

L'ENTREVUE

LE DEVOIR, LE LUNDI 5 JUIN 2000

Guy LeBlanc

Contre vents et maires

Le président de l'UMQ saura-t-il maintenir la cohésion dans ses troupes?

Malgré une forte ébullition en son sein, l'Union des municipalités du Québec (UMQ) joue un rôle majeur dans l'actuelle réorganisation municipale grâce à ses 273 membres représentant plus de cinq millions de citoyens. L'importance du changement de garde qui a chamboulé le haut de la pyramide de l'UMQ il y a quelques semaines n'est donc pas à sous-estimer. Mais le nouveau président, Guy LeBlanc, saura-t-il maintenir le couvercle sur la marmite municipale qui semble parfois près de sauter?

FRANÇOIS CARDINAL
LE DEVOIR

Le maire de Trois-Rivières, Guy LeBlanc, se veut inébranlable. En fait notamment son récent couronnement à la tête de l'Union des municipalités du Québec (UMQ) ainsi que les soubresauts du dernier congrès qu'il a présidé à la fin avril. Mais c'est avec une facilité déconcertante qu'il semble utiliser à son profit les obstacles qui jonchent son chemin.

Au dernier congrès de l'UMQ, certains opposants du maire LeBlanc ont déposé une proposition afin de lui barrer le chemin vers la plus haute marche de l'organisation et de reconduire l'ex-président, Mario Laframboise. Mais c'est en raison d'un vote à résultat nul que la motion a été déclinée: 17 pour, 17 contre. M. LeBlanc a donc pu grimper de la première vice-présidence à la présidence.

Mais ne lui parlez pas du manque de légitimité qui pourrait accompagner une telle accession, il vous rabrouera tout de go: «Je ne peux avoir une plus grande légitimité que celle que j'ai eue qu'il n'y a pas eu d'élection à la présidence. J'ai été élu par acclamation», répond-il sans équivoque, comme pour faire oublier la polémique entourant l'accession d'un maire de ville-centre au haut de la pyramide hiérarchique de l'UMQ.

Depuis, on a voulu calmer le jeu au sein de l'UMQ. Les questions trop épineuses telles que les fusions ont été écartées et laissées au bon soin des élus locaux. «Il y a des sujets pour lesquels j'ai été mandaté et d'autres que les

membres ont voulu garder pour eux afin de défendre eux-mêmes leur position», précise M. LeBlanc.

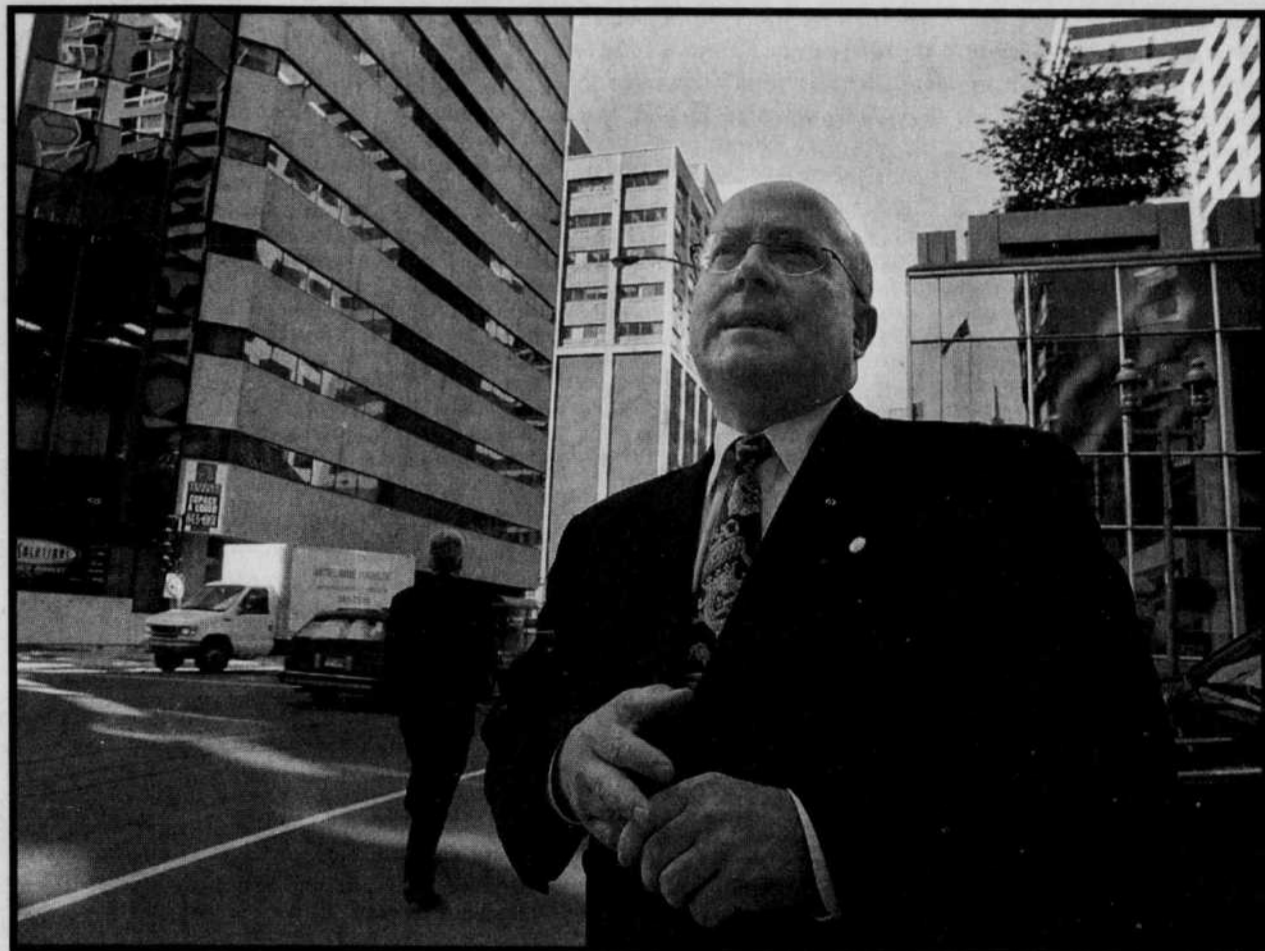
À l'image de son président, l'UMQ mise donc sur la prudence en raison de l'hétérogénéité de ses rangs. «À l'Union, vous avez des villes-centres, périphériques, de région, de région éloignée, vous avez la capitale, la métropole, les Municipalités régionales de comtés (MRC). On représente pas mal le Québec urbain d'aujourd'hui. 237 municipalités, c'est quand même énorme!»

Mais c'est en écoutant les maires des petites et grosses municipalités que M. LeBlanc confie s'être rendu compte «que l'UMQ n'est pas aussi polarisée que certains peuvent parfois le laisser entendre. Il y a une grande diversité qui fait la richesse de l'Union. Il faut tout de même rappeler que l'UMQ existe depuis plus de 80 ans. Elle a vu des périodes où les opinions étaient très diversifiées et elle va en voir d'autres. Mais tout ça est très sain parce que ça se fait dans le plus grand respect».

Mais les frasques des opposants à la réforme de la ministre des Affaires municipales, Louise Harel, sont-elles teintées du «respect» démontré par les élus municipaux? Rappelons par exemple que, pour manifester leur dissidence, plus d'une centaine de maires avaient précipitamment quitté la plénière du congrès précisément au moment où Mme Harel se présentait au micro. Le lendemain, forts d'un avis juridique, les mêmes journaux avaient forcé l'assemblée, contre la volonté du bureau de direction, à prendre position sur le projet de réforme Harel, ce qui fut fait dans une atmosphère on ne peut plus tendue.

«Il y a eu, lors de l'Assemblée générale, des discussions auxquelles je suis ressorti très encouragé», a répondu le président. Même si certains sujets étaient très délicats, il y a eu une écoute et un respect des membres. Tout le monde en est sorti galvanisé et encouragé. Il y a eu écoute et

«L'UMQ n'est pas aussi polarisée que certains peuvent parfois le laisser entendre»



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Le président de l'UMQ fait appel au sens de la responsabilité des élus municipaux pour que cessent les futiles pertes de temps, comme celle qui a entouré la naissance de l'organisme de prospection Montréal international.

respect et on a ainsi prouvé que les élus municipaux étaient des gens responsables.» Inébranlable, disions-nous.

Et Mme Harel, a-t-elle été écoutée? «L'écoute c'est une chose, a tranché M. LeBlanc, mais accepter tout ce qui est proposé, c'est autre chose.» Pour lui, les prises de position «musclées» de certains acteurs ne sont que des manifestations de la démocratie québécoise en marche, «un modèle dans le monde».

Sus au statu quo

Déplorant qu'en laissant l'étalement urbain gruger tout sur son passage, «le gouvernement et les municipalités [aient] travaillé ensemble pour que ça coûte très cher à la collectivité», M. LeBlanc reprend aujourd'hui le credo de l'UMQ depuis plus d'un an: il faut en finir avec le statu quo.

«On ne se contentera pas d'histoire. On a un grand territoire et il y a eu un développement qui s'est fait rapidement et qui a imposé des coûts majeurs en ce qui a trait

aux infrastructures surtout quand on s'étend plutôt que de se concentrer. On a des deuxièmes, troisièmes et quatrièmes couronnes alors qu'il faut des villes plus concentrées et harmonisées.» En ce sens, le président de l'UMQ fait appel au sens de la responsabilité des élus municipaux pour que cessent les futiles pertes de temps, comme celle qui a entouré la naissance de l'organisme de prospection Montréal international.

«Il a fallu deux ans pour s'entendre sur le financement de cet organisme... Mais pendant que l'on discutait, c'est comme si on avait perdu deux ans quant à la création d'emplois, la prospection des marchés internationaux, au maintien des avantages que le Québec a développés, etc. Ce n'est pas normal que ça prenne deux ans pour s'entendre sur des sujets comme la représentation internationale. La concurrence internationale n'attend pas et le Québec n'a pas le luxe de perdre du temps, à moins que l'on soit bien plus riche qu'on ne le pense.»

L'UMQ soutient donc qu'une réforme des structures régionales s'avère essentielle. «Il faut avoir un grand parapluie avec une instance décisionnelle», clame son président. En commission parlementaire sur la création de la Communauté métropolitaine de Montréal, il y a quelques jours, M. LeBlanc a déposé au nom de l'UMQ un mémoire en ce sens. On peut notamment y lire que l'UMQ accueille avec satisfaction la création d'une telle instance non électorale, composée d'élus locaux et sans pouvoir de taxation.

Toutefois, c'est au sujet du partage des coûts des équipements à portée régionale ainsi que de la croissance de l'assiette foncière que l'UMQ en a à redire.

Au sujet du partage des équipements à caractère métropolitain, l'UMQ souhaite qu'ils soient limités à un petit nombre, en tenant compte de critères comme l'unicité, le rayonnement et la notoriété. «Ces équipements doivent avoir une certaine unicité. Par exemple, tout le monde a des parcs et des arènes. Ils ne devraient donc pas se retrouver dans la liste. À l'opposé, s'il y a un aéroport dans la région, il doit avoir sa place sur la liste.»

Idem pour la notoriété et le rayonnement de l'équipement. «On a développé des critères pour tenter de restreindre la liste pour qu'elle ne soit pas une liste à n'en plus finir, sinon ça n'a pas de bon sens.»

Il se dit d'ailleurs fort agréablement surpris de voir que la liste que le comité d'élus de la région métropolitaine a arrêtée (l'Insectarium, le Cosmodôme, le Biodôme, le Planétarium et le Jardin botanique), soit si courte.

Pour ce qui est du partage de la croissance de l'assiette foncière, l'UMQ souhaite que les discussions soient accélérées pour mettre en avant ce que l'on appelle dans le jargon le Tax Base Sharing (TBS). Essentiellement, ce concept consiste à répartir dans une agglomération donnée une portion des bénéfices générés par de nouvelles constructions ou des travaux d'amélioration d'importance.

«Plus on va tarder à le mettre en place, plus les résultats vont prendre du temps à se faire sentir. C'est comme planter un arbre. On ne peut pas tirer dessus. Plus on attend pour le mettre en terre, plus on va attendre les résultats longtemps.»

Politicien social

Il est surprenant d'entendre un vieux routier de la politique dire qu'il n'a aucunement l'impression de faire... de la politique. Surtout lorsque

ce dernier est maire de père en fils. C'est pourtant le cas de Guy LeBlanc, maire de Trois-Rivières et président de l'Union des municipalités du Qué-

bec (UMQ). «Je ne considère pas la sphère municipale comme de la politique. Sans être vraiment du travail social, ça touche un peu à ça.»

Mais pour que ça «touche un peu à ça», le notaire LeBlanc a dû y mettre un peu du sien. Maire depuis plus de dix ans, c'est avec fierté qu'il fait mention des particularités de la politique trifluvienne. «Il n'y a aucun parti politique. Les gens sont indépendants et travaillent en équipe. Personne ne critique pour critiquer parce que telle ou telle décision ne cadre pas avec les vues de son parti ou parce que c'est le rôle de l'opposition d'être toujours en désaccord. Il ne faut donc pas voir ça comme de la politique, mais plutôt comme un groupe de citoyens qui ont la confiance des citoyens.»

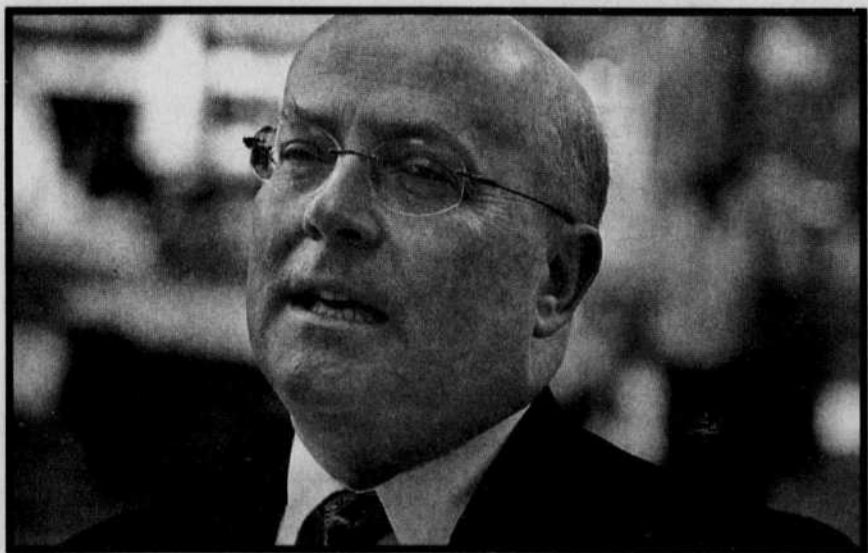
Mais M. LeBlanc reconnaît que depuis qu'il a pris les rênes de l'UMQ, le travail qu'il effectue est plus politique. Comme il est à la tête de l'organisme depuis seulement quelques semaines, il est évidemment difficile de savoir s'il réussira à imprégner son style à l'UMQ. Un style qu'il dit «très pratique et pragmatique». «Je veux des résultats concrets. J'aime les dossiers qui avancent, précise-t-il. J'ai également la préoccupation d'avoir une vision d'ensemble des dossiers.»

Bien heureux d'avoir une formation de notaire, M. LeBlanc estime qu'elle pourra lui être très utile dans ses nouvelles fonctions. «Quand on est devant deux parties, on doit être un intermédiaire et ne pas soutenir l'une ou l'autre des parties. Le notaire est justement la personne qui fait l'équilibre entre plusieurs parties.»

Autant peut-il être fier de son travail au municipal, autant M. LeBlanc peut-il être réticent à parler de sa brève escapade en politique provinciale. En 1998, le candidat libéral a mordu la poussière devant son ami, le candidat péquiste Guy Julien. Mais ce que la postérité retiendra le plus de ce duel, ce sont malheureusement les propos de M. LeBlanc à l'endroit du chef libéral Jean Charest qu'il avait comparé au «cheuf», Maurice Duplessis.

Mais avec la popularité dont le maire jouit à Trois-Rivières, ce dernier a rapidement pu mettre cet échec de côté. Force est de constater que les Trifluviens lui ont fait comprendre, en somme, qu'ils ne voulaient pas le voir quitter la scène municipale où son travail est plus qu'apprécié.

F. C.



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Maire de Trois-Rivières et président de l'UMQ, Guy LeBlanc ne croit pourtant pas que son travail dans le monde municipal soit très politique.

25^e anniversaire

Charte des DROITS et LIBERTÉS du Québec

CAHIER SPÉCIAL PARUTION 17 JUIN 2000

2000

TOMBÉE PUBLICITAIRE: 9 JUIN 2000

LE DEVOIR
PLONÈTE

TECHNOLOGIES

Dialogues autour de Windows

Sur les traces du chroniqueur,
 deux lecteurs vivent actuellement l'expérience Win 2000

J'ai toujours grand plaisir à recevoir vos courriels, je ne vous l'ai jamais caché. J'aime cette interaction avec vous, amis lecteurs et amies lectrices du *Devoir*. Mais mon plus grand plaisir, c'est lorsque vous incluez, dans vos missives électroniques, votre numéro de téléphone. J'aime à imaginer votre tête lorsqu'au moment où vous vous y attendez le moins, dring dring, «c'est le chroniqueur du *Devoir* qui vous cause».

Michel Dumais

Par exemple, la chronique de la semaine dernière, sur l'utilisation de *Windows 2000*, m'a valu de recevoir un courrier plus abondant que celui auquel je m'étais attendu. Après tout, *Windows 2000*, ce n'est pas vraiment sexy. Et pourtant... Une constante: vous en avez marre de *Windows 98/95* et de son instabilité chronique. Même en reformatant votre disque dur et en installant à neuf ce système d'exploitation, il ne se passe pas plus de deux mois sans que soit reparti la galère du plantage à répétition. Un géant aux pieds d'argiles que ce *Windows 98*. Vous vous imaginez bien que de constater qu'une simple utilisatrice, en l'occurrence ma coloc, pouvait délaissier à tout jamais *Win98* pour *Windows 2000* et régler ainsi tous ses problèmes de «crash» sur un ordinateur tout ce qu'il y a de plus ordinaire, ça vous a intéressé plus d'un lecteur. Ou

d'ine lectrice. Comme Danielle Soulière. Après une correspondance entre elle, ma chère coloc, et votre pas très humble chroniqueur, la voici prête à faire le saut vers *Win2000*. Malgré son prix qui le met hors de la portée de toutes les bourses. La stabilité a un prix, faut croire. Et même si cet été, la nouvelle version de *Windows 98*, *Windows ME* (Mille-

nium Edition), nous promet enfin, après toutes ces années, de régler une fois pour toutes ces plantages à répétition, n'en croyez rien. La version de *Windows ME* que j'utilise, une bêta, soyons honnête, offre quelques améliorations par rapport à *Windows 98*, mais entre *ME* et *2000*, il y a un monde de différence. Et le tout plante encore. Tandis qu'avec *Windows 2000*, j'attends encore le plantage. Même chose du côté de la coloc.

Un qui fut surpris cette semaine, c'est monsieur Marc-Antoine Charbonneau. «*Dring, dring! C'est le chroniqueur du Devoir!*» Le chanceux, son employeur, une très grosse société d'État, lui a confié un magnifique portable Compaq, *Windows 98*, et de l'instabilité à revendre. Outre les tâches bureautiques ordinaires, M. Charbonneau fait tourner de colossales feuilles de calcul sous Excel. Et régulièrement... le système s'effondre! Inutile de dire que ce vaillant travailleur est un candidat idéal pour *Win2K*. D'ailleurs, il nous a promis de nous reparler de son installation *Windows 2000* après une semaine ou deux d'utilisation. Je me permets donc ici, gentiment de le relancer.

Et Linux dans tout cela?

Surprise, dans tout le courriel de la semaine dernière à propos de *Windows 2000*, un seul m'intér-

pellait sur *Linux*. «Je trouve bizarre de vous lire vous enthousiasmer sur *Windows 2000*, alors que vous êtes normalement pro-*Linux*. Cessez donc d'encourager Bill Gates. Êtes-vous pour ou contre *Linux*?»

Je ne suis pas pour ou contre *Linux*, pas plus que pour ou contre *Windows 2000*. Les deux systèmes ont chacun leurs avantages et leurs défauts. Je vous dirais cependant que je suis en faveur du logiciel à code source libre, ce qui est tout à fait autre chose. Entre un système d'exploitation et un mouvement aux implications plus profondes, le choix est simple. Vive l'Open Source! Que l'Oncle Bill décide de rendre libre le code source de *Windows 98* ou *2000*, bien, tout comme Richard Stallman, le pape du mouvement, je serai le premier à lever mon chapeau pour l'Oncle Bill. Pour le reste, que ce soit *MacOS*, *Win2000* ou *98*, *BeOS*, ou *GNU/Linux*, sachez que tous tournent actuellement sur mon ordinateur, en mode natif ou en mode émulation, avec l'aide du logiciel *VMWare* (www.vmware.com). Et toc pour ceux qui veulent une fois de plus m'entraîner dans une guerre de religion.

Windows Update? Dépassé!

Je n'ai vraiment jamais aimé la fonction *Windows Update* intégrée aux différents systèmes d'exploitation de Microsoft. Selon Microsoft, en fréquentant régulièrement la section *Windows Update* de son site Internet, notre système est censé toujours avoir les dernières rustines logicielles permettant de limiter au maximum les risques de trous de sécurité. Je ne saurais dire pourquoi mais, j'ai, depuis les tout débuts, la vague impression que cette fonctionnalité n'est pas vraiment bien implémentée. Mais qui allait donc me confirmer ce que mon instinct me laissait entendre?

Le site d'informations technologiques CNET (www.cnet.com) vient récemment d'authentifier



SOURCE SAMSUNG

Un des nouveaux écrans plats de la société Samsung.

mes soupçons en proposant en ligne aux internautes, une trousse à outils complète leur permettant de vérifier sinon seulement le système d'exploitation est à jour, mais en plus, de valider si tous les progiciels installés sur mon ordinateur comportaient les dernières mises à jour. Grâce à *CatchUp CNET* (<http://catchup.cnet.com>) une application malheureusement uniquement disponible en anglais, il est maintenant possible d'aller beaucoup plus loin que le simple *Windows Update*. Une fois l'application lancée, *CatchUp* parcourt le disque dur de votre ordinateur pour s'assurer que les dernières rustines logicielles pour TOUTES vos applications se trouvent installées en plus de vérifier pour tous les trous de sécurité connus. Par exemple, depuis plus d'une semaine, le site *Windows*

Update m'indiquait que mon système d'exploitation de base, *Windows 2000*, avait reçu toutes les piqûres possibles. Pourtant, lorsque je fis examiner mon système par *CatchUp*, celui trouva plus de six brèches possibles dans la

sécurité de mon ordinateur en plus de me proposer sur-le-champ un correctif me permettant de résoudre sur ces problèmes.

Plus les enfants grandissent, plus les jouets coûtent chers

Vous connaissez le vieux dicton? Dans mon cas, il n'a jamais été aussi vrai depuis que j'ai aperçu les nouveaux écrans plats de la société Samsung, un 15 pouces et un 17 pouces. Pourquoi un écran plat? Question d'espace, de confort visuel, et de précision d'affichage. Malheureusement, bien que les prix des écrans plats à cristaux liquides aient beaucoup diminué, en acquérir un est encore un luxe. Mais voyez un peu le nouvel écran de Samsung.

Doté d'un design très pur, cet écran plat qui repose sur un socle très compact offre, pour le modèle 170 MP de 17 pouces, un angle de vision de 80 degrés avec une résolution maximale de 1280 x 1024.

Mais là où Samsung frappe fort, c'est en intégrant directement un syntoniseur télé (TV Tuner) directement à l'écran. Ainsi, il est possible de brancher directement le câble, ou un magnétoscope, un lecteur DVD, un caméscope.

Si vous êtes curieux de savoir de quoi il retourne, faites marcher votre souris jusqu'au site de Samsung Canada (www.samsungcanada.com/products/infosys/syncmnt/150_170mp.htm).

LE COIN DU PINGOUIN

Habla Pingouin?

Excusez l'espagnol du chroniqueur, mais c'est à peu près tout ce qu'il sait dans cette langue si chantante. Cependant, les communiants à l'Eglise du Pingouin qui la parlent et l'écrivent mieux que moi seront enchantés d'apprendre la sortie d'*El Corrector*, la version espagnole du correcteur orthographique et grammatical *Correcteur 101* de Machina Sapiens.

Dans la grande tradition *Linux*, *El Corrector* est maintenant disponible pour téléchargement sur le site de Machina Sapiens (www.machinasapiens.com/elcorrector.html) et est actuellement le seul outil du genre disponible sous *Linux*. A quand une version du *Correcteur 101* anglophone sous *Linux*?

Pernod-Ricard refuse de trinquer

Le groupe attaque l'intermédiaire qui a vendu ses adresses sur le Web à un tiers

ARIANE SINGER
 EDOUARD LAUNET
 LIBÉRATION

nouvelle... Le juge rendra sa décision demain.

Défricher

Sur le Web, ne s'appelle pas Ricard ou Orangina qui veut. Une petite société, Netoids, vient d'en faire les frais. Mardi, elle était assignée en référé par Pernod Ricard devant le tribunal de grande instance de Paris, pour «contrefaçon et usage illicite de marques notoires». Alain Domanski, qui a créé Netoids a acheté dix noms de domaines correspondant à des marques du leader européen de vins et spiritueux. Parmi ces adresses: *Orangina.com*, *Pampryl.com*, *PamPam.com*, *Ricqlés.com*.

Se présentant comme «traqueur de cybersquatters», il souhaitait «protéger Pernod Ricard contre les attaques des quatre coins du monde». Son idée: rétrocéder ensuite les noms de domaines au groupe, pour les seuls coûts d'enregistrement... et lui facturer 20 000 dollars diverses prestations de service (recherche aléatoire et ciblé de noms de domaines, transfert vers des providers, redirection vers des sites). Une proposition très mal accueillie par les dirigeants de Pernod Ricard, qui a engagé aussitôt des poursuites contre Netoids. Un accord à l'amiable semble en voie d'être trouvé. Alain Domanski s'est engagé à rendre au groupe dans les 24 heures les noms de domaines incriminés. «Je suis consterné, déclarait-il à l'issue de l'audience. Il y a un refus des membres de l'ancienne économie de s'adapter à la

Au-delà de l'anecdote se pose un vrai problème de fond. Car Pernod Ricard a choisi de poursuivre également la société Gandi, l'intermédiaire technique qui a vendu les noms de domaines à Alain Domanski. Aucune condamnation n'a été retenue en référé contre elle: ses dirigeants avaient gelé les domaines en cause, dès notification de l'assignation. Mais reste au tribunal à trancher sur le fond, au cas où Pernod Ricard continuerait ses poursuites.

Gandi est le premier «vendeur» d'adresses web poursuivies en France, sur les huit créés après l'abandon, début janvier, du monopole de la société américaine NSI sur l'enregistrement des noms de domaines en .com., .net et .org. Problème: Gandi et les autres peuvent-ils délivrer n'importe quelle adresse à n'importe qui, sans s'assurer de la légitimité du demandeur sur le nom convoité? «C'est un domaine nouveau que nous défrichons et que les avocats tentent de régir selon les règles du droit commun», a estimé la vice-présidente du TGI, Francine Levon-Guérin. Mais il faudra bien un jour qu'on détermine les responsabilités des uns et des autres, si l'on veut clarifier et assainir le marché de l'Internet.»

Pour Gandi, les choses sont claires: «Nos contrats stipulent que le client doit s'assurer que ses noms de domaines ne violent pas



les droits d'une tierce partie et qu'il nous dégage de toute responsabilité en cas de litige». Laurent Chemla, un des fondateurs de la société aux côtés notamment de Valentin Lacambre, va plus loin: «Si l'on devait être condamné, on fermerait la boîte. Car si l'on devait tout vérifier, on ne pourrait plus travailler».

Responsabiliser

Ironie de l'histoire, Gandi est un vendeur d'adresses très particulier: la société a été créée «pour casser le marché de l'intérieur», rappelle Laurent Chemla qui s'en est expliqué dans un texte percutant publié sur le Web, et plus tard dans le *Monde*. Ses fondateurs pratiquent des prix défiant toute concurrence, profitant d'un système dont ils dénoncent en même temps l'absurdité. «Je gagne beaucoup d'argent en vendant à un public qui n'y comprend rien un simple acte informatique qui consiste à ajou-

ter une ligne dans une base de données», écrivait Chemla. Et voilà que la justice vient demander: est-ce que cela ne vous confère pas quelques responsabilités? La question n'est pas sans rappeler celle qui est posée aujourd'hui au sujet des hébergeurs. Le législateur voudrait responsabiliser ces sociétés par rapport aux contenus qu'ils abritent sur leurs ordinateurs. Faudra-t-il aussi se pencher sur le cas des «registres»?

Chemla veut bien admettre qu'un «problème de responsabilité» est posé. Mais il ne voit pas comment le résoudre, sauf à revoir tout le système de gestion des adresses Web. Une façon comme une autre de «casser le marché», mais pas exactement celle que Gandi avait en tête.

■ À consulter pour en savoir plus: www.gandi.net, www.altern.org/copains/vo-leur.html



Relais d'affaires



LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

LAURENTIDES SAINTE-ADELE

HÔTEL L'EAU À LA BOUCHE

Chambres magnifiques et salles de réunion confortables dans un cadre exceptionnel à Sainte-Adèle, Restaurant couronné *Table d'Or du Québec en 1998* et *America's Top Table 1998 numéro 1 au Québec par Gourmet Magazine*, fine cuisine régionale et cartes des vins élaborée, toutes les activités à proximité.

450-229-2991

MONTÉRÉGIE

SAINTE-MARC-SUR-LE-RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS

À St-Marc-sur-le-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu, où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration», 5 salles de réunions disponibles.

Nous avons différents forfaits à vous proposer. (514) 856-7787

LAURENTIDES

SAINTE-SAUVEUR-DES-MONTS

MANOIR SAINT-SAUVEUR

Hôtel de villégiature «4 étoiles», situé au cœur du village de Saint-Sauveur. 220 magnifiques chambres et 13 salons de réunion. Activités sportives intérieures et extérieures. Forfait Affaires: à partir de 60\$/pers./nuit, occ. double, incl. petit déjeuner, hébergement, stationnement intérieur, 2 pauses café, équipement AV de base, frais de service.

(450) 227-1811 (Mtl direct) 1-800-361-0505
www.manoir-saint-sauveur.com

Pour annoncer, contactez Jean de Billy
 au 985-3322 ou au 1-800-363-0305

L'aide d'aujourd'hui.
 L'espoir de demain.

Société Alzheimer

PLANÈTE

Droits d'auteurs sur Internet

Place à la clé cryptée

ASSOCIATED PRESS

Berne — Les droits d'auteurs sur les images et films reproduits sur Internet ne sont guère protégés. Les copies pirates sont faciles. Pour y remédier, un groupe de chercheurs de Genève, Lausanne et Zurich a développé une technique permettant de doter des documents multimédia d'une protection inusable et invisible: une clé cryptographique qui permet de connaître le propriétaire d'un document.

Cette technique a été développée dans le cadre d'un programme du Fonds national suisse de la recherche scientifique. Les chercheurs suisses ont ainsi acquis une position de leader mondial pour la protection digitale du droit d'auteur, a annoncé mercredi le Fonds national.

Autrefois, copier illégalement des images ou des films était laborieux et cher, et le résultat souvent médiocre. De plus, dans le cas des images, un certain contrôle du respect des droits d'auteur pouvait s'exercer lors des étapes préalables de l'impression. Or, toutes ces limites ont disparu avec la digitalisation: images, films et musique peuvent être copiés sans grands moyens techniques et avec une bonne qualité.

La technique développée par les chercheurs suisses consiste à mo-

difier des points d'image (pixel) isolés. Une fois ces points intégrés à l'image, l'œil humain les corrige et ne voit plus la différence avec le document original. Ce filigrane digital est très robuste contre les manipulations. La marque de protection résiste à la réflexion, à un second passage au scanner, à la rotation et au découpage.

Encore faut-il que ce filigrane permette à l'auteur de se présenter comme tel devant un tribunal. Un des chercheurs, Alexander Herrigel, a mis au point un procédé recourant à une clé cryptographique dérivée de la signature digitale. Ce procédé génère une suite de nombres comme s'ils étaient tirés au hasard. Il permet à une tierce personne, par exemple un juge, de connaître l'auteur sans ambiguïté. Le filigrane ne peut être révélé et l'auteur identifié qu'au moyen de la clé cryptographique individuelle.

Toutefois, une même image peut être marquée plusieurs fois de suite avec des filigranes. Pour déterminer l'auteur d'origine, Alexander Herrigel a développé un système permettant de connaître le premier propriétaire d'un document en dépit de filigranes multiples.

La société Digital Copyright Technologies, à Zurich, offre depuis peu un service de création et de validation de tels certificats d'auteurs.

Grâce à Internet, toute la musique devient gratuite

Un site californien met à la disposition des internautes un énorme catalogue de titres en format MP3

FABRICE ROUSSELOT LIBÉRATION

New York — Tout a commencé par le procès intenté en décembre par la RIAA (Recording Industry Association of America) pour «violation de droits d'auteur». Puis, en avril, le groupe de hard rock Metallica a poussé une grosse colère et intenté des poursuites en justice, dénonçant les «pirates du Net». En mai, le rapper D' Dre a lui aussi promis de «régler le sort de ceux qui [le] volent» par le Net. La société Warner a porté plainte contre toute diffusion sauvage de ses titres en ligne. Cette semaine enfin, c'est Madonna qui dénonce «le vol d'une musique dont la production n'est pas encore terminée, et qui ne devait pas être diffusée avant plusieurs mois». Music, un titre de son prochain album, est en effet disponible sur plusieurs sites utilisant la technologie MP3, qui permet aux internautes d'échanger et recopier en ligne leurs titres préférés.

Bandes de pirates

Depuis quelques mois, la guerre est déclarée entre une partie de l'industrie de la musique et Napster, petite société de la néconomie basée à San Mateo (Californie). L'affaire est devenue le premier test d'envergure sur un sujet brûlant: droits d'auteur contre liberté des échanges sur le Net. Pour Metallica et les autres, Napster est, comme l'a résumé le 25 mai Edgar Bronfman, PDG de Seagram

(groupe dont fait partie Universal), «le chef de bande des pirates» du Net. Ce service permet à celui qui se connecte d'accéder à des milliers de fichiers de format MP3, disponibles sur le disque dur d'un autre utilisateur de Napster, et de copier numériquement les CD de son choix. Dès lors, la RIAA accuse Napster d'offrir un service qui facilite le piratage de la musique à une échelle sans précédent. Selon l'association, 90 % de ceux qui se «loguent» sur Napster revendent les CD copiés à des tiers, ce qui est illégal selon la loi américaine. Les dégâts sur l'industrie du disque sont déjà mesurés: une étude publiée le 25 mai montre qu'à proximité des campus américains (les étudiants étant les principaux adeptes de Napster), les ventes de CD ont chuté de 4 % entre 1998 et 1999. Ce qui «confirme nos pires craintes», a déclaré la porte-parole de la RIAA.

Pour Lars Ulrich, de Metallica, invité par la télévision ABC, «il s'agit de contrôler quelque chose qui nous échappe. Ça ne concerne pas uniquement les musiciens, mais aussi les acteurs et les écrivains. Nous sommes face à une technologie qui n'a pas de règles et fait ce qu'elle veut sans que personne n'intervienne». A peine sa poursuite en justice déposée, Metallica a ordonné à Napster d'interdire l'accès de son service à plus de 300 000 «accros» qui auraient prétendument revendu les CD du groupe après les avoir copiés. La société a obtempéré pendant dix jours, avant de per-

mettre à nouveau l'accès libre à son site, à la suite des milliers de protestations d'utilisateurs.

Flou juridique

La difficulté est que tout le monde évolue dans un domaine qui reste à défricher: celui de la légalité sur l'Internet. En théorie, tout artiste peut bénéficier d'un copyright sur le Net aux États-Unis, depuis que Washington a signé le traité sur les droits d'auteur énoncé par l'Organisation mondiale pour la propriété intellectuelle. Dans la foulée, le Congrès a également voté en 1996 le Digital Millennium Copyright Act, qui tentait de cerner le sujet. Mais les deux textes restent flous et, dans la pratique, les juges doivent trancher au cas par cas. Napster, en outre, reste fidèle à sa ligne de défense. «Selon le Digital Millennium Copyright Act, les fournisseurs d'accès comme AOL ou Earthlink ne peuvent être poursuivis dans le cadre de la régulation sur les droits d'auteur, car ils ne peuvent contrôler ce que font ceux qui surfent le Web», explique Dan Wool, le porte-parole de Napster à Los Angeles. «Nous en sommes exactement dans ce cas de figure. Nous ne stockons pas de fichiers musicaux, nous ne les vendons pas, ni ne les échangeons. Nous mettons simplement en contact des gens qui font ce qu'ils veulent de leur musique. Il n'y a là rien d'illégal.»

Le débat est loin d'être tranché

Courtney Love, la chanteuse du

groupe Hole, juge qu'il faut «laisser les adolescents faire ce qu'ils veulent sur Internet» et que «les vrais voleurs sont les compagnies de disques qui prennent des pourcentages effrayants aux chanteurs». «Ce qui est sûr», estime Robert Atkinson, le représentant d'une cellule de réflexion de Washington qui a offert sa médiation dans l'affaire, «c'est que les utilisateurs de Napster, en majorité, enfreignent la loi. C'est plus difficile d'être aussi affirmatif pour la société elle-même. Une solution serait d'obliger de tels services à répertorier l'identité de leurs utilisateurs pour pouvoir connaître le nom des pirates en cas de problème.»

Tout brûler

Alors que la guerre fait rage, on semble loin d'une issue négociée. Pour parer les attaques de Metallica et de D' Dre, diverses firmes d'Internet ont affirmé qu'elles allaient proposer des logiciels qui rendront impossible de retrouver la trace des utilisateurs de Napster ou de services équivalents. Devant les tribunaux, plusieurs juges locaux ont par ailleurs refusé l'argument selon lequel Napster «n'est pas responsable des agissements de ceux qui se connectent». Les procès devraient encore durer plusieurs mois. Sur le site de la compagnie de San Mateo, un dénommé «Sick-boy 71» résumait récemment l'ambiance: «Le 1^{er} juin, venez faire un tour chez moi. J'organise un «bûcher pour Metallica». Apportez vos CD et on fera tout brûler.»

Téléphone: 985-3344
Télécopieur: 985-3340

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

Sur Internet:
www.offres.ledevoir.com

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE LAVAL, COUR SUPÉRIEURE, NO 540-05-005181-007, SOUS-MINISTRE DU REVENU DU QUÉBEC, partie demanderesse, HUGUETTE MICHAUD, partie défenderesse, AVIS DE VENTE JUDICIAIRE, PRENEZ AVIS que le 15062000 à 11:00 au 5992, Paroi, Auteuil, district de Laval, seront vendus par autorité de justice, les biens et effets de HUGUETTE MICHAUD, saisis en cette cause, soit: Chevrolet Cavalier 1994, bibliothèque, meuble, tableau, BBO, abri Tempo, etc. Conditions: ARGENT ou CHEQUE VISE. St-Eustache, ce 1^{er} juin 2000, ALAIN TRUDEL, huissier de justice, PHILIPPE TREMBLAY, DION & ASS., 165, rue Du Moulin, St-Eustache, Québec J7R 2P5. Tél.: (450)491-7575, fax (450)491-3418

Une copie conforme de la présente déclaration en divorce a été remise au greffe à l'intention de JUANA LIDIA REBATA MONTALVAN. Date: 2000 juin 02 MICHEL MARTIN

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTREAL, NO 500-12-252674-001, COUR SUPÉRIEURE, Présent le greffier adjoint DANY JACQUES, demanderesse c. HUGUENS PIERRE, défendeur

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTREAL, Numéro 500-12-252684-000, COUR SUPÉRIEURE, Présent le greffier-adjoint ROBERTO JUAN FRANCO CERDAN, partie demanderesse c. JUANA LIDIA REBATA MONTALVAN, partie défenderesse

ORDRE est donné à JUANA LIDIA REBATA MONTALVAN de comparaître au greffe de cette cour situé au 1 rue Notre-Dame est, Montréal, Québec, salle 1.100 dans les trente (30) jours de la date de la publication du présent avis dans le journal LE DEVOIR.

Une copie de la déclaration en divorce a été remise au greffe à l'intention de Huguens Pierre. Lieu: Montréal Date: Le 2000 mai 30 2000 MICHEL MARTIN

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTREAL, numéro 500-12-252734-003, COUR SUPÉRIEURE, CHAMBRE DE LA FAMILLE, divorce le greffier-adjoint présent.

CRISTIAN-LEANDRO PALMA LEON, partie demanderesse c. SYLVANA YOANI QJEDA ROJO, partie défenderesse

ORDRE est donné à Sylvana Yoani Qjeda Rojo, de comparaître au greffe de cette cour situé au 1 est rue Notre-Dame, Montréal, suite 1.100 dans les trente (30) jours de la publication du présent avis dans le «DEVOIR».

Une copie de la déclaration en divorce a été remise au greffe à l'intention de: Silvana Yoani Qjeda Rojo. Lieu: Montréal Date: 2000 juin 02 MICHEL MARTIN GREFFIER

AVIS D'INTENTION DE DISSOLUTION, Mobiliers Modulaires Jovia Inc. PRENEZ AVIS QUE la société Mobiliers Modulaires Jovia Inc. demandera à l'Inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre, conformément à la loi sur les compagnies. Signé à Montréal, ce 4 avril 2000 Joséé Daoust - secrétaire

Des actions concrètes pour CHANGER LE MONDE. D'accord! Je donne. Oxfam Québec. 514.937.1614. 1.877.937.1614 (sans frais) www.oxfam.qc.ca

Hydro Québec

APPELS DE SOUMISSIONS. Les entrepreneurs et les fournisseurs peuvent obtenir de l'information sur les appels de soumissions ouverts et le résultat d'ouverture des plis d'Hydro-Québec en visitant le site Internet de l'entreprise: www.hydroquebec.com/soumissionnez ou en composant un des numéros de téléphone suivants: Montréal et environs: (514) 745-5720 Extérieur: 1 800 363-0910

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS. Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée. En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

AVIS de la première assemblée. Dans l'affaire de la faillite de: 9018-1660 QUÉBEC INC., corporation légalement constituée connu sous la raison sociale Réginald Savage Sports et ayant son siège social et sa principale place d'affaires au 5476, Grande Allée, Saint-Hubert (Québec) J3Y 1A7. Faillite. Avis est par les présentes donné que 9018-1660 QUÉBEC INC. a déposé un avis d'intention de faire une proposition (article 50.4(1)) en conformité avec la Loi de la faillite et de l'insolvabilité au bureau du Séquestre officiel le 27^{er} jour d'avril 2000. Le 26^{er} jour de mai 2000, la déitrice a déposé une proposition de ses biens. À cet effet, l'Assemblée des créanciers sera tenue le 14^{er} jour de juin 2000 à 14 h 00 au bureau du Séquestre officiel, 5, Place Ville Marie, 8^e étage, Montréal (Québec) H3B 2G2. Ce 30^{er} jour de mai 2000. PRIMEAU PROULX PIGEON & ASSOCIÉS INC. SYNDIC. FRANCE PIGEON, C.A., CIP. Syndic Administrateur. 1695, boul. Laval Bureau 410 Laval (Québec) H7S 2M2. Tél. (450) 975-1030 1-877-670-1040

AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES. HEURES DE TOMBÉE. Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard. Publications du lundi: Réservations avant 12 h 00 le vendredi. Publications du mardi: Réservations avant 16 h 00 le vendredi. Tél.: 985-3344 Fax: 985-3340 Sur Internet: www.offres.ledevoir.com Courriel: avisdev@cam.org

AVIS de la première assemblée. Dans l'affaire de la faillite de: 2165-2144 QUÉBEC INC., corporation légalement constituée ayant fait affaires sous la raison sociale Brochetterie Pizzeria Kefalonja, ayant son siège social et sa principale place d'affaires au 171, rue St-Louis, St-Eustache (Québec) J7R 1Y4. Faillite. Avis est par les présentes donné que 2165-2144 QUÉBEC INC. a fait cession le 25^{er} jour de mai 2000 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 14^{er} jour de juin 2000 à 13 h 30 au bureau du SÉQUESTRE OFFICIEL 5, Place Ville Marie, 8^e étage, Montréal (Québec) H3B 2G2. Les soumissions seront ouvertes publiquement à l'endroit, à la date et à l'heure indiqués ci-dessous. RICHARD PRIMEAU, C.A., CIP. Syndic Administrateur. 1695, boul. Laval Bureau 410 Laval (Québec) H7S 2M2. Tél. (450) 975-1030 1-877-670-1040

APPEL D'OFFRES. Soumissions cachetées, visant la fourniture de marchandises, l'exécution de travaux ou services énumérés ci-après, adressées au Greffier de la Ville, 4555, rue de Verdun, Verdun (Québec), H4G 1M4, seront reçues jusqu'à 10h30 à la date d'ouverture déterminée. On peut se procurer les documents de soumission au bureau du Greffier de la Ville, 4555, rue de Verdun, Verdun (Québec), H4G 1M4. Les soumissions seront ouvertes publiquement à l'endroit, à la date et à l'heure indiqués ci-dessous. NO DU PROJET: S00/013 Réfection de la couverture au Centre Culturel 5955 Bannantyne. DISPONIBILITÉ DES DOCUMENTS: Le lundi 5 juin 2000. OUVREURE: Date: Le mercredi 21 juin 2000. Heure: 10h30. Endroit: Hôtel de Ville, salle 302 4555, rue de Verdun Verdun (Québec) COÛT POUR DOCUMENTS: 50,00 \$ (non-remboursable). GARANTIE DE SOUMISSION EXIGÉE: 10 % du total de la soumission et valide pour soixante (60) jours. Tout versement par CHÉQUE VISE OU MANDAT sera fait à l'ordre de la Ville de Verdun. Seules les personnes, corporations et compagnies qui auront obtenu le document d'appel d'offres, directement du bureau sus-indiqué sont admises à soumissionner. La Ville de Verdun ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions reçues et à n'encourir aucune responsabilité pour les frais ou pertes subis par les soumissionnaires. Donnée à Verdun (Québec) ce 5 juin 2000 G. Cyr, o.m.a. Greffier

APPEL D'OFFRES. CITE DE DORVAL. POUR LE CONTRÔLE DE LA POPULATION ANIMALE DOMESTIQUE ET SAUVAGE SUR LE TERRITOIRE DE LA CITÉ DE DORVAL. Des soumissions scellées sont requises pour l'octroi d'un contrat de service aux fins de l'application du règlement municipal no 1221-84 intitulé «Règlement sur le contrôle des chiens» ainsi que tout autre règlement municipal relatif au contrôle et à la garde des animaux, à partir du 1^{er} juillet 2000, le tout en conformité avec les devis de la Cité de Dorval. Les devis sont disponibles au bureau du contrôleur des Approvisionnement de la Cité de Dorval, 550 boulevard Bouchard, Dorval, H9S 1B2. Tél: (514) 633-4150. La Cité de Dorval ne s'engage à accepter ni la plus haute, ni la plus basse, ni aucune des soumissions qui lui seront présentées. Les formulaires de soumission doivent être reçus au bureau du contrôleur des Approvisionnement de la Cité de Dorval, 550 boulevard Bouchard, Dorval, H9S 1B2 avant 15h00 le 12 juin 2000. Les soumissions seront ouvertes au bureau du Directeur général de la Cité de Dorval au 60 avenue Martin, Dorval le 12 juin 2000 à 15h30. Donnée à la Cité de Dorval ce 5 juin 2000. André Fortin Contrôleur des Approvisionnements

Avis public

Service du greffe

Ordonnances

Avis est donné que le comité exécutif, à son assemblée du 31 mai 2000, a édicté les ordonnances suivantes:

642 et 684 Ordonnances relatives à l'événement «Les Midis Sun Life»

644 et 685 Ordonnances relatives à l'événement «Festival Fringe de Montréal»

646 et 695 Ordonnances relatives à l'événement «La Foire publiques»

647 et 696 Ordonnances relatives à l'événement «Marche pour Jésus Montréal»

648 et 697 Ordonnances relatives à l'événement «Fête du réemploi de l'Éco-quartier Pierre-De Coubertin»

649 et 698 Ordonnances relatives à l'événement «Eco-vente de garage - Fête du réemploi»

650 et 700 Ordonnances relatives à l'événement «Le Marché de la poésie»

Règlement sur le bruit (R.R.V.M., chapitre B-3, a. 20)

Règlement concernant la paix et l'ordre sur le domaine public (R.R.V.M., chapitre P-1, a. 8)

643 Ordonnance relative aux événements «Les fantômes du Vieux-Montréal» et «Les crimes historiques du Vieux-Montréal»

645 Ordonnance relative à l'événement «Journée d'information sur la sécurité à domicile pour les personnes âgées»

Règlement sur le bruit (R.R.V.M., chapitre B-3, a. 20)

683 Ordonnance modifiant l'Ordonnance 665 relative à l'événement «La Féria du Vélo»

686 Ordonnance relative à l'événement «Cirq'art Multi-disciplinaire»

Montréal, le 5 juin 2000
Le greffier,
M^{re} Léon Laberge

Appels d'offres

Service des travaux publics et de l'environnement

Des soumissions sont demandées et devront être reçues, avant 14h à la date ci-dessous, au Service du greffe de la Ville de Montréal à l'attention du greffier, 275 rue Notre-Dame Est, bureau R-106, Montréal H2Y 1C6, pour:

Soumission: 8611
Construction d'une conduite d'eau principale, d'un pavage, de trottoirs, de lampadaires et signalisation, là où requis, dans la rue des Jockeys, de la rue Jean-Talon au boulevard Décarie (projet de l'Hippodrome de Montréal).

Date d'ouverture: 21 juin 2000
Documents: Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 5 juin 2000 au Service: Travaux publics et de l'environnement au 700, rue Saint-Antoine Est, bureau 1.138, contre un paiement de 106 \$.

Dépôt de garantie: 90 000 \$ Cautionnement

Soumission: 8612
Scellement de fissures de chaussées bitumineuses sur différentes rues de la Ville de Montréal - Contrat no. 2

Date d'ouverture: 21 juin 2000
Documents: Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 5 juin 2000 au Service: Travaux publics et de l'environnement au 700, rue Saint-Antoine Est, bureau 1.138, contre un paiement de 67 \$.

Dépôt de garantie: 12 000 \$ Cautionnement

Soumission: 8613
Construction de pavages, de trottoirs et de conduits souterrains pour l'éclairage, là où requis, sur la rue Emmanuel-Briffa et l'avenue Joliot-Curie - Groupe 11.

Date d'ouverture: 21 juin 2000
Documents: Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 5 juin 2000 au Service: Travaux publics et

de l'environnement au 700, rue Saint-Antoine Est, bureau 1.138, contre un paiement de 106 \$.

Dépôt de garantie: 20 000 \$ Cautionnement

Soumission: 8614
Thermogénération de chaussées d'asphalte avec ajout d'un revêtement bitumineux et reconstruction des trottoirs, là où requis, sur différentes rues de la Ville de Montréal (P.R.R. 2000 - Contrat no. 2)

Date d'ouverture: 21 juin 2000
Documents: Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 5 juin 2000 au Service: Travaux publics et de l'environnement au 700, rue Saint-Antoine Est, bureau 1.138, contre un paiement de 106 \$.

Dépôt de garantie: 90 000 \$ Cautionnement

Renseignements: Antonio D'Addario, ing., chef de l'unité conception. Vente des cahiers des charges: Téléphone: (514) 872-3282 Télécopieur: (514) 872-2874

Tout paiement doit être fait au comptant ou sous forme de chèque certifié à l'ordre de: Ville de Montréal.

Pour être considérée, toute soumission doit être présentée sur les formulaires préparés par la Ville et transmis dans l'enveloppe prévue à cette fin.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement à la salle du conseil de l'hôtel de ville, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Montréal, 5 juin 2000
Le greffier,
M^{re} Léon Laberge

APPEL D'OFFRES

POUR LE CONTRÔLE DE LA POPULATION ANIMALE DOMESTIQUE ET SAUVAGE SUR LE TERRITOIRE DE LA CITÉ DE DORVAL.

Des soumissions scellées sont requises pour l'octroi d'un contrat de service aux fins de l'application du règlement municipal no 1221-84 intitulé «Règlement sur le contrôle des chiens» ainsi que tout autre règlement municipal relatif au contrôle et à la garde des animaux, à partir du 1^{er} juillet 2000, le tout en conformité avec les devis de la Cité de Dorval. Les devis sont disponibles au bureau du contrôleur des Approvisionnement de la Cité de Dorval, 550 boulevard Bouchard, Dorval, H9S 1B2. Tél: (514) 633-4150. La Cité de Dorval ne s'engage à accepter ni la plus haute, ni la plus basse, ni aucune des soumissions qui lui seront présentées. Les formulaires de soumission doivent être reçus au bureau du contrôleur des Approvisionnement de la Cité de Dorval, 550 boulevard Bouchard, Dorval, H9S 1B2 avant 15h00 le 12 juin 2000. Les soumissions seront ouvertes au bureau du Directeur général de la Cité de Dorval au 60 avenue Martin, Dorval le 12 juin 2000 à 15h30. Donnée à la Cité de Dorval ce 5 juin 2000. André Fortin Contrôleur des Approvisionnements

LE DEVOIR

LES SPORTS

Grand Prix de Monaco

Douche écossaise pour Schumacher

En tête jusqu'au 56^e tour, l'Allemand est forcé d'abandonnerASSOCIATED PRESS
PRESSE CANADIENNE

Monaco — L'Écossais David Coulthard (McLaren-Mercedes) a remporté, hier, le Grand Prix de Monaco, septième manche de la saison du championnat du monde de Formule 1, pour revenir à la deuxième place au classement des conducteurs.

«J'ai toujours dit qu'il y a quelques courses que je voulais gagner à tout prix, a dit Coulthard, qui réside à Monte-Carlo. Et Monaco était du nombre parce que, techniquement, elle est l'une des plus ardues pour n'importe quel conducteur.»

La course a été marquée par l'abandon de Michael Schumacher (Ferrari), qui reste leader du championnat du monde. L'Allemand était en tête de la course lorsqu'il est définitivement rentré au stand au 56^e tour en raison de problèmes de suspension.

«Je sentais qu'il y avait quelque chose qui clochait depuis quelques tours, mais je ne pouvais rien y faire, a dit Schumacher. Je suis évidemment déçu, mais pas tant que ça. J'aurais pu amasser dix points, mais celui que je considère comme étant mon principal adversaire aurait pu le faire aussi.»

Schumacher compte désormais 46 points, contre 34 à Coulthard, et 29 à Mika Hakkinen, l'autre grand perdant de la journée, qui rétrograde de la deuxième à la troisième place.

Le Finlandais, double champion du monde en titre, n'a fini que sixième dans les rues de la Principauté en raison de plusieurs problèmes rencontrés par sa McLaren-Mercedes. «Un point, c'est mieux que rien, mais je suis déçu de ne pas avoir pu en amasser plus, a dit le Finlandais. J'ai eu des ennuis avec ma pédale de freins, puis, j'ai eu d'autres ennuis avec ma boîte de vitesses.»

Coulthard devient donc le plus dangereux rival de Schumacher pour le titre 2000, et peut donc prétendre à devenir l'honorifique «pilote numéro un» de McLaren-Mercedes. Il a enregistré sa deuxième victoire de la saison, sa première à Monaco, lors d'une course mar-



Le tour d'honneur de David Coulthard.

JEAN-PAUL PELLISSIER REUTERS

quée par deux faux départs en raison de divers incidents.

L'Écossais, pour s'adjuger la huitième victoire de sa carrière en Formule 1, a profité de l'abandon de Schumacher mais aussi de celui de l'Italien Jarno Trulli, parti sur sa Jordan aux côtés de la Ferrari de l'Allemand sur la première ligne de la grille de départ. «Oui, j'ai profité des abandons de Michael et Jarno, a dit Coulthard, mais j'ai aussi eu ma part de coups durs.»

Coulthard a bouclé les 78 tours du «tournequin» monégasque avec 15,8 secondes d'avance sur le Brésilien Rubens Barrichello (Ferrari), alors que l'Italien Giancarlo Fisichella (Benetton) a pris la troisième place. Eddie Irvine a pris la quatrième place avec sa Jaguar, et le Finlandais Mika Salo la cinquième sur sa Sauber.

Seulement neuf voitures ont rallié l'arrivée, lors d'une course rendue difficile par la chaleur et l'humidité régnant sur la Principauté.

Parti de la 17^e position, le Québécois Jacques Villeneuve a pris la septième place.

Hakkinen piétine

Hakkinen, qui était parti en troisième ligne, a baissé de pied au 36^e tour, un arrêt aux stands de 53 secondes le reléguant provisoirement à la 12^e place.

Pendant ce temps, Trulli entraînait aux stands pour ne plus en ressortir, permettant à Coulthard de remonter à la deuxième place au 37^e tour. Malgré plusieurs meilleures temps réalisés d'affilée sur le tour de circuit, l'Écossais comptait encore plus de 30 secondes de retard sur Schumacher après 45 révolutions.

La BMW-Williams de Ralf Schumacher, le jeune frère de Michael, percutait le rail et le pilote allemand était évacué sur une civière avec une blessure à la jambe.

En tête de la course, Schumacher s'arrêtait aux stands et en ressortait avec 11 secondes d'avance sur Coulthard. C'est au 56^e tour que la course basculait, quand Schumacher rentrait sur trois roues définitivement à son stand.

Des incidents en tous genres avaient émaillé le départ de ce Grand Prix de Monaco de Formu-

le 1, ce qui avait fait débiter la course avec 33 minutes de retard.

Lors du lancement du tour de formation, le moteur de la Sauber de Pedro Diniz avait calé. Le deuxième départ, huit minutes plus tard, devait être lui aussi perturbé par un drapeau rouge, a priori lancé fortuitement par l'électronique des commissaires de course. Comme au même moment un carambolage se produisait à l'épingle du Loews entre une Arrows, une Sauber, une Prost-Peugeot et une Bar, la course était encore retardée une vingtaine de minutes.

Lors du troisième départ, Michael Schumacher confirmait sa position de tête, en prenant l'avantage sur l'ensemble des autres concurrents. Mais ce n'était que feu de paille.

Villeneuve septième, pas une consolation

Pour une fois, Jacques Villeneuve a terminé la course. Mais une septième position à l'issue du Grand Prix de Monaco est loin d'être une consolation pour le pilote québécois. «Terminer septième,

c'est toujours très frustrant. C'est beaucoup de travail et à la fin de la journée, c'est exactement comme faire un accident dès le premier tour. J'étais trop loin et je ne pouvais tourner plus vite que les pilotes devant moi. J'arrivais juste à améliorer mes temps. Ça ne me servait à rien d'attaquer plus fort. J'ai perdu trop de temps en début de course derrière Pedro Diniz [Sauber] et Jos Verstappen [Arrows], qui lui, était très lent.»

Villeneuve n'avait pas exactement de bons mots pour décrire la performance de Diniz.

«Il conduisait comme un malade. Au premier freinage, après le départ, j'étais un peu à l'extérieur et je l'ai vu arriver dans mon rétroviseur. J'ai bien vu qu'il avait freiné trop tard. Je me suis vite poussé et il nous a dépassés car sinon il nous rentrait dedans. Je crois que dans sa tête il se disait tout simplement "Je freine tard et s'il y a quelqu'un devant, tant pis pour lui", a raconté Villeneuve. Ce n'est pas de se faire doubler qui est frustrant, car je sais que j'étais bien moins vite. Il faut donc s'écarter du chemin et laisser passer. Mais ce qui me frustre vraiment, c'est de terminer septième alors que ma voiture se comportait assez bien pendant la course. Avec les vieux pneus, elle était vraiment très rapide.»

Le Grand Prix du Canada aura lieu dans deux semaines et Villeneuve a déjà beaucoup de pain sur la planche. Il doit, dès cette semaine, tourner à Monza, un circuit très exigeant au niveau moteur. «Il faut surtout travailler sur Montréal et c'est ce que nous ferons dès cette semaine. Car là, nous devrions être dans le coup. Mais il nous faut d'abord travailler énormément sur l'aérodynamique, ce qui représente actuellement notre principal handicap», expliqué Villeneuve.

Le Québécois est néanmoins content pour son copain David Coulthard qui a fait une superbe course et remporté ce Grand Prix de Monaco. «Je n'ai pas trop vu ce qui s'est passé pour David, mais je suis très content pour lui. D'autant plus qu'il se rapproche du championnat et vient ainsi de le relancer. Et ça, c'est super pour les fans de course automobile.»

Expos 1 Orioles 0

Duel au monticule

MICHEL LAJEUNESSE
PRESSE CANADIENNE

Quel beau duel entre deux bons lanceurs. Sidney Ponson et Tony Armas ont offert une bagarre comme Steve Rogers et Steve Carlton avaient l'habitude de se livrer dans le temps. C'est finalement Ponson, pour sa première victoire dans les ligues majeures, qui l'a emporté quand les Expos ont groupé trois coups sûrs en huitième pour arracher une victoire de 1-0.

Armas (1-3), qui en était à son cinquième départ, n'a jamais vraiment connu un mauvais match. Hier, il a été tout simplement brillant en ne permettant que deux coups sûrs aux Orioles, une équipe de frappeurs, en huit manches de travail.

Il ne s'est jamais vraiment retrouvé dans l'eau chaude et a lancé avec l'assurance d'un vétéran. Il n'a effectué que 97 tirs.

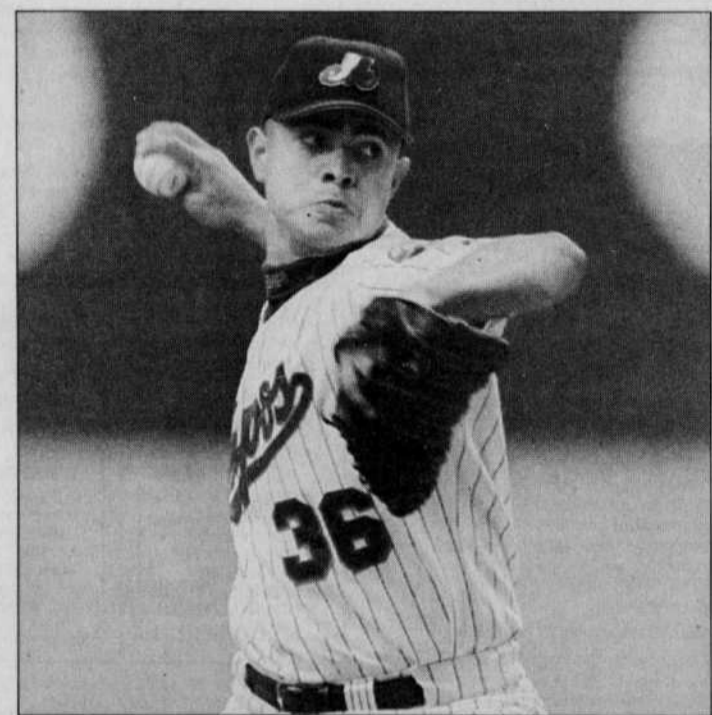
«Avant le match, notre instructeur des frappeurs Bobby Cuellar m'a dit que Armas lançait avec beaucoup de force dans l'enclos, a dit Felipe Alou. «Ça ne me surprend pas de le voir lancer de la sorte. C'est un jeune homme qui a beaucoup de talent. Et il n'allait pas s'énerver avec tout cela. Il a grandi dans les ligues majeures. Il savait à quoi s'en tenir.»

Alou a même permis à Armas de se présenter au marbre en fin de septième quand le point qui aurait donné les Expos était au troisième sac.

«Je n'avais pas de lanceur pour la huitième manche, mais j'en avais un pour la neuvième, a dit le gérant. C'est pourquoi j'ai laissé Armas dans le match. Mais de la façon dont les deux jeunes gens lançaient c'était bien évident qu'un seul point allait faire la différence. Ponson a montré lui aussi qu'il va devenir un grand lanceur.»

Ponson (3-3) avait en effet très peu à se reprocher. En huit manches, il n'a cédé que cinq coups sûrs et a retiré huit frappeurs sur des prises.

Après deux retraits en huitième, Rondell White lui a porté un dur coup avec un double dans la droite.



ANDRÉ FORGET REUTERS

Le jeune Tony Armas a connu une excellente sortie.

Vladimir Guerrero a ensuite vu la chance lui sourire. Il a frappé une balle bondissante contre laquelle les Orioles ne pouvaient rien et a hérité d'un simple au champ intérieur. Lee Stevens, encore lui, a suivi avec un petit simple au centre, qui a départagé les équipes.

En neuvième, Steve Kline a fermé la porte pour mériter un cinquième sauvetage, même s'il a donné un double au frappeur suppléant Mark Lewis, qui s'est retrouvé à troisième à la suite d'une balle passée débitée au receveur Brian Schneider. Mais dans la manche, Geoff Blum a volé deux coups sûrs aux Orioles, le premier à Delino DeShields, le deuxième à BJ. Surhoff pour le dernier retrait du match.

«Blum est à mon avis un joueur régulier, a dit Alou. Mais nous avons Jose Vidro au deuxième. On se demandait pourquoi je l'utilisais au deuxième. Mais je sais qu'il a grandi à cette position dans notre organisation et je me rappelle de son travail au camp. Pour ce qui est de Kline, il est déjà venu me dire

qu'il était prêt à lancer demain.»

Les Expos ont ainsi balayé les honneurs de la série de trois matchs. C'était leur cinquième victoire de suite.

Armas a vraiment connu une autre excellente sortie. Dès le départ, il a retiré sur des prises les trois premiers frappeurs des Orioles en première. Il a dès lors établi le ton. Économique, il a effectué peu de tirs pour accumuler les 0 au tableau.

Il a donné un simple à Albert Belle, qui a continué de bien s'élaner, en deuxième, mais un double retrait bien amorcé par Lee Stevens, l'a aidé s'en sortir. Il n'a jamais permis à un adversaire d'aller plus loin que le deuxième sac. En fait, c'est le receveur Greg Myers qui s'est baladé jusqu'au deuxième trois fois. Il a frappé un double en troisième, a été sauté à la suite d'une erreur de Stevens en sixième et a soutiré un but sur balles en huitième. Lors de ces deux dernières présences, il a avancé à la suite d'amortis-sacrifices.

Tour cycliste d'Italie

Garzelli gagne le Giro par procuration

JEAN MONTAIS
AGENCE FRANCE-PRESSE

Milan — Stefano Garzelli, un grimpeur italien de 26 ans, a remplacé son chef de file, Marco Pantani, en haut du podium du Tour d'Italie cycliste, hier, à Milan, au terme d'une édition qui s'est jouée à 24 heures de l'arrivée.

Pour sa course de rentrée après onze mois d'absence, Pantani s'est comporté en équipier. Au bord de l'abandon dans les Dolomites, le champion des tifosi a favorisé ensuite la victoire de son premier lieutenant qui a conquis définitivement le maillot rose, samedi, dans le contre-la-montre de Sestrières au détriment de Francesco Casagrande.

Débordé dans ce dernier exercice, Casagrande a dû se contenter de la deuxième place du classement final, à 1 min 27 sec de Garzelli, et du maillot vert du Grand Prix de la Montagne, chipé en extremis au Colombien Chepe Gonzalez au bénéfice d'un règlement alambiqué et impossible à respecter (tous les coureurs n'ont pas pu être chronométrés dans la montée de Sestrières).

Pour le Toscan, qui a subi une dure et cruelle défaite, la place de numéro un mondial au prochain classement de l'Union cycliste internationale n'a que valeur de consolation. Sans doute peut-il regretter d'avoir couru sur la défensive après avoir gagné brillamment la 9^e étape, à l'Abetone, et conquis le maillot rose dans ses montagnes de Toscane. Il a perdu ensuite l'essentiel de son avantage dans le premier grand contre-la-montre, sur les routes planes de Bibione, et a seulement contrôlé la course dans les deux journées des Dolomites.

Pantani pour phare

Casagrande s'est satisfait alors de distancer deux des précédents vainqueurs du Giro, le Russe Pa-

vel Tonkov (1996) et surtout l'Italien Ivan Gotti (1997 et 1999), dont l'heure de gloire semble désormais appartenir au passé. Il a gardé un avantage limité à une trentaine de secondes sur Garzelli, pourtant à la peine dans le rude col du Gavia, et à peine davantage sur Gilberto Simoni, le meilleur dans les Dolomites, qui s'est classé finalement troisième à Milan comme l'année passée.

«Mes adversaires ont progressé au fil du Giro», a expliqué Casagrande qui a fait jeu égal avec ses rivaux dans la dernière semaine, au long des deux étapes de montagne de Pratonevoso, où Garzelli a remporté son seul succès d'étape, et de Briançon, où Pantani s'est dévoué pour son coéquipier.

Le verdict du contre-la-montre de Sestrières a sonné ensuite comme un réveil douloureux pour le porteur du maillot rose (leader pendant douze jours) qui est resté très digne dans l'adversité. Garzelli, parti le 13 mai dernier avec l'idée de monter sur le podium, est resté tout aussi réaliste.

«Cette victoire ne devrait pas changer ma vie», a estimé le lauréat du Giro (lié par contrat avec l'équipe Mercatone Uno jusqu'à fin 2001) qui n'a pas encore eu le temps de s'habituer à son nouveau statut. «Je voudrais maintenant respirer et profiter de ma victoire.»

L'édification du jubilé, bénie par le pape Jean-Paul II avant le spectaculaire départ de Rome — le grand moment de ce Giro —, s'est conclue enfin, au cœur de Milan, par le succès de Mariano Piccoli, le 13^e d'un coureur italien en 21 étapes. Car, privée des grandes têtes d'affiche du peloton, la course a été très largement dominée par les groupes italiens même si elle a révélé le Tchèque Jan Hruska, vainqueur du prologue et du contre-la-montre de Sestrières.

HOCKEY

COUPE STANLEY

FINALE

(Quatre de sept)

Mardi 30 mai

New Jersey 7 Dallas 3

Jeudi 1^{er} juin

Dallas 2 New Jersey 1

Samedi 3 juin

New Jersey 2 Dallas 1

(New Jersey mène la série 2-1)

Aujourd'hui

New Jersey à Dallas, 20h

Demain

Dallas au New Jersey, 20h

Samedi 10 juin

x-New Jersey à Dallas, 20h

Lundi 12 juin

x-Dallas au New Jersey, 20h

x — si nécessaire

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

SECTION EST

	G	P	Moy.	Diff
Atlanta	36	18	.667	—
New York	31	24	.564	5 1/2
Montréal	29	23	.558	6
Floride	26	30	.464	11
Philadelphie	20	33	.377	15 1/2

Section Centrale

St. Louis	31	24	.564	—
Cincinnati	30	24	.556	1/2
Pittsburgh	24	29	.453	6
Milwaukee	23	32	.418	8
Chicago	22	34	.393	9 1/2
Houston	20	34	.370	10 1/2

Section Ouest

Arizona	35	20	.636	—
Colorado	29	23	.558	4 1/2
Los Angeles	29	23	.556	4 1/2
San Francisco	25	27	.481	8 1/2
San Diego	25	29	.463	9 1/2

LIGUE AMÉRICAINNE

Section Est

	G	P	Moy.	Diff
Boston	29	22	.569	—
New York	29	22	.569	—
Toronto	28	29	.491	4
Baltimore	23	30	.434	7
Tampa Bay	18	36	.333	12 1/2

Section Centrale

Chicago	31	23	.574	—
Cleveland	28	23	.549	1 1/2
Kansas City	28	26	.519	3
Minnesota	25	31	.446	7
Detroit	19	32	.373	10 1/2

Section Ouest

Oakland	29	26	.527	—
Seattle	27	25	.519	1/2
Texas	28	26	.519	1/2
Anaheim	28	27	.509	1

Samedi 3 juin

Houston 6 Chicago White Sox 1

Atlanta 11 N.Y. Yankees 7

Detroit 5 Chicago Cubs 3

Los Angeles 8 Anaheim 3

Oakland 9 San Francisco 7

Montréal 7 Baltimore 4

Philadelphie 9 Boston 3

Florida 2 Toronto 1

Cincinnati 9 Minnesota 3

N.Y. Mets 1 Tampa Bay 0

Kansas City 16 Pittsburgh 3

Cleveland 4 St. Louis 2

Arizona 5 Texas 4

San Diego 4 Seattle 7

Hier

Tampa Bay 15 N.Y. Mets 5

N.Y. Yankees 7 Atlanta 6

Minnesota 3 Cincinnati 2

Baltimore 0 Montréal 1

Boston 5 Philadelphie 6

Kansas City 7 Pittsburgh 5

Colorado 7 Milwaukee 1

Cleveland 3 St. Louis 2

Detroit 3 Chicago (N) 2

Chicago (A) 7 Houston 3

San Francisco à Oakland

Los Angeles à Anaheim

Toronto 7 Floride 2

San Diego à Seattle

Arizona au Texas

Aujourd'hui

N.Y. Yankees à Montréal, 19h05

Boston en Floride, 19h05

Detroit à Pittsburgh, 19h05

Baltimore à N.Y. Mets, 19h10

Tampa Bay à Philadelphie, 19h35

Chicago (A) à Cincinnati, 19h35

Toronto à Atlanta, 19h40

Arizona à Chicago (N), 20h05

Cleveland à Milwaukee, 20h05

Minnesota à Houston, 20h05

Kansas City à St. Louis, 20h10

Los Angeles au Texas, 20h35

Colorado à Seattle, 22h05

San Diego à Oakland, 22h05

San Francisco à Anaheim, 22h05

Demain

N.Y. Yankees à Montréal, 19h05

Boston en Floride, 19h05

Detroit à Pittsburgh, 19h05

Baltimore à N.Y. Mets, 19h10

Chicago (A) à Cincinnati, 19h35

Tampa Bay à Philadelphie, 19h35

Toronto à Atlanta, 19h40

Arizona à Chicago (N), 20h05

Cleveland à Milwaukee, 20h05

Minnesota à Houston, 20h05

Kansas City à St. Louis, 20h10

Los Angeles au Texas, 20h35

Colorado à Seattle, 22h05

San Diego à Oakland, 22h05

San Francisco à Anaheim, 22h05

Mercredi 7 juin

Chicago (A) à Cincinnati, 12h35

Arizona à Chicago (N), 14h20

Los Angeles au Texas, 15h05

San Diego à Oakland, 15h35

N.Y. Yankees à Montréal, 19h05

Boston en Floride, 19h05

Detroit à Pittsburgh, 19h05

Baltimore à N.Y. Mets, 19h10

Tampa Bay à Philadelphie, 19h35

Toronto à Atlanta, 19h40

Cleveland à Milwaukee, 20h05

Minnesota à Houston, 20h05

Kansas City à St. Louis, 20h10

Colorado à Seattle, 22h05

San Francisco à Anaheim, 22h05

• ÉTHIQUE ET RELIGIONS •

Les artisans et le sublime

Des Maîtres d'art et de leurs élèves...

Une bouffée de rose avant de me retirer durant les mois de la torpeur de l'été. À Paris, où je me trouvais pour quelques jours, les rosiers croulaient sous le poids des fleurs odorantes. L'hiver s'est en allé sans gel, la vie des jardins s'est donc allongée. Et fleurissent les rhododendrons et les roses. Voilà qui m'amène à ma conversation avec Christiane Havel sur les maîtres d'art, qu'elle recherche pour le ministère français de la Culture avec angoisse et passion. Un parfum se dégageait de cette rencontre singulière, que je voudrais vous faire partager. Et plus qu'un parfum, une transcendance de savoir-faire supérieurs qui échappent à notre logique productiviste et consumériste. Des savoirs qui relient beauté et durée, alliage assez rare de nos jours.

Je parlais donc à la fois d'angoisse et de passion. L'angoisse de Christiane tient au fait que les métiers d'art, rares et distillés au cours du temps long, peuvent disparaître dans nos sociétés d'hyper-production rapide, si l'on n'y prend garde! La passion, c'est qu'elle vibre devant la sublime maîtrise que cultivent les maîtres d'un métier ou d'un autre. En France on qualifie ce type de savoir-faire de «patrimoine immatériel». Et lorsqu'on déniche un artisan qui le maîtrise, on lui donne, depuis 1994, le titre de «Maître d'art». Non pas uniquement pour le consacrer ou le reconnaître, mais aussi pour l'associer à un élève à qui il puisse transmettre ses habiletés, ses secrets, son savoir complexe et raffiné. De la sorte, on s'inspire des Japonais qui, eux, désignent solennellement ces perles rares comme des «trésors nationaux vivants japonais».

Le merveilleux film *Le Violon rouge* aura évoqué pour nous d'ailleurs ces secrets enfouis d'un art de faire qui nous transcende. Pour éviter la perte de ces secrets justement, le ministère français de la Culture s'est lancé à la poursuite des maîtres et s'assure qu'il n'y ait pas de brisure dans leur lignée de transmission, souvent précaire car elle ne peut s'adresser à de nombreuses personnes. Ce type de savoir fait appel à une relation maître-élève singulière en ce qu'il exige des heures innombrables de pratique, un talent très particulier et un tempérament d'artisan patient assez rare!

Qui sont-ils?

Qui sont-ils, qui sont-elles? Il y a Anne Hoguet, l'éventailiste, Renato Boaretto, créateur d'automates, Louis Bergamo, fondateur de cloches, Bernard Aubertin, facteur d'orgues, et plusieurs autres qui composaient en 1998-1999 le groupe sélect des 44 maîtres d'art de France. On espère bien sûr en ajouter d'autres. Et à chacun, chacune, un ou une élève est associé pour assurer la pérennité du métier noble. Olivia Oberlin, par exemple, aura été l'élève de l'éventailiste Anne Hoguet. Celle-ci avait suivi les traces de son père, Hervé Hoguet, et repris le flambeau d'une tradition familiale vieille de plus d'un siècle. Comme l'éventail n'est plus d'usage quotidien pour éventer les visages et les décolletés moites, Hoguet travaille plutôt pour la haute couture, le monde du spectacle et les



Au Québec, comme en France, peut-être serait-il temps d'avoir nos Maîtres d'art, et d'assurer leur relève? SOURCE TELE QUÉBEC

œuvres de restauration. Elle maîtrise des habiletés multiples autrefois partagées par plusieurs artisans: tabletiers qui fabriquaient la structure des éventails, merciers chargés des tissus et rubans, docteurs et peintres. Tout en étant appelée à restaurer d'anciens éventails, Anne Hoguet en crée d'autres et s'adonne à sa technique et à son art dans le vieil atelier devenu à Paris le Musée de l'Éventail.

Mais tous ces grands maîtres ne sont pas issus de lignées d'artisans. Par exemple, Renato Boaretto, né à Venise en 1942, eut un coup de cœur pour la fabrication d'automates en 1978 et s'y consacra depuis. Faire fonctionner chaque élément du mécanisme, ciseler chaque détail, chaque couleur, c'est son plaisir. Et puis Boaretto ne se consacre pas seulement à la restauration de ces créations qui font rêver, mais il en crée: il est donc artiste et ingénieur. Et grâce à lui s'animent en mouvements divers des personnages étonnants. Quant à Luigi Bergamo, il pratique la fonderie de cloches d'airain, un bronze très pur, composé de 78 % de cuivre et de 22 % d'étain. Bergamo a racheté un jour la fonderie de cloches Villedieu-les-Poëles, qui existait depuis plus de 200 ans. Luigi Bergamo y travaille avec vingt compagnons artisans. Il allie une oreille fine, sa formation d'ingénieur et de mathématicien pour «accorder les cloches». Elles résonnent tellement bien qu'on lui en commande depuis l'étranger, pour animer les ciels d'Afrique et d'Haïti! Peut-être aurait-il quelque leçon à donner à nos architectes et ingénieurs qui conçoivent les salles de concert ou d'opéra? Après tout, ne détiennent-ils pas les secrets du son pur et qui porte au loin?

Et puis il y a Bernard Aubertin, le facteur d'orgue. Et son élève est Michel Gaillard. En Lorraine, il est né en 1952 et a grandi dans une famille d'ébénistes qui restaurait ou fabriquait du mobilier religieux. Le petit Bernard, fasciné par les sons de l'orgue dans les

églises, décida d'allier ébénisterie et musique. Et comme il y a tout de même encore de la demande pour ces instruments dont les concerts sont très en vogue et la puissance sacrée très prisée, Aubertin travaille très fort, à restaurer des orgues anciennes et à construire des orgues modernes. Ces talents et ces savoirs paraissent peut-être à ce point singuliers qu'ils se trouvent un peu à l'écart de nos sociétés, comme des perdurances «nécessaires». Mais attention, il ne s'agit pas d'habiletés inutiles hors du champ de leurs pratiques particulières, mais de techniques poussées qui peuvent trouver leur place dans nos inventions contemporaines. Un art de faire que notre modernité pompeuse et sûre d'elle-même retrouve parfois à la faveur de ses nombreuses gaffes et déficits de savoir-faire. Par exemple un art du son, de la beauté, de la forme, de la minutie, du matériau juste, et quoi encore.

Et chez nous, où sont les Maîtres d'art?

Je vous avoue ne pas avoir fait de recherche particulière. Mais il est certain qu'on valorise davantage les artistes proprement dits, peintres, écrivains, acteurs, sculpteurs, etc. On n'entend guère parler de gens qui maîtrisent hautement une technique artisanique. Christiane a tenté d'établir des contacts ici et là mais n'a trouvé personne qui s'intéresse à ce haut niveau de savoir-faire, à sa valorisation, à sa perdurance et à sa transmission. On doit pourtant bien avoir des Maîtres d'art. Nous avons certes moins d'histoire et d'œuvres à restaurer, pas de châteaux par exemple qui exigent la restauration ou la fabrication de brocarts, de damas ou de soieries. Mais ici et là il y a des instruments de musique, des sculptures, un art religieux abondant, des artisans passionnés qui recomposent les savoirs anciens et contemporains. N'en croisez pas par exemple au Salon des métiers d'art, dans des ateliers au

fond de villages discrets? Peut-être serait-il temps d'avoir nos Maîtres d'art, et d'assurer leur relève?

Si vous avez quelque information précise sur ce qui existe au Québec et dans les autres provinces sur quelque chose d'apparenté aux Maîtres d'art, faites-le moi savoir, Christiane sera contente... Envoyez vos infos à mon nom au *Devoir*. Si vous êtes des internautes débrouillards, vous trouverez mon courriel sur le site de l'Université de Montréal... Et puis, en plus de la conversation avec Christiane, les notes concernant les Maîtres d'art français étaient tirées du livre *Les Maîtres d'art*, publié par le Ministère de la culture et de la communication, France, 1998-1999, ISBN 2-86895-059-0.

Petites méditations :

Faisons-nous des yeux qui voient bien, disait le peintre Ingres: la clé de l'énigme du beau réside peut-être dans cette phrase. (Dominique Fernandez, *La Beauté*, DDB, 2000).

C'est manquer de formation que de ne pas distinguer ce dont il faut et ce dont il ne faut pas chercher démonstration. (Aristote)

On ne pratique pas les larmes, on est gagné par les larmes. Elles sont sans doute un degré ultime de conscience, un moment d'attention extrême... On ne pleure vraiment qu'en perdant ses larmes, comme on ne croit vraiment que si l'on a déjà une fois douté. (Jean-Loup Charvet 1961-1998, *L'Éloquence des larmes*, DDB, 2000; ce petit bijou est le testament spirituel de Charvet, haute-contre et historien de l'art)

Bon été.

Solange Lefebvre, théologienne et anthropologue, est professeure à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal.

Poutine reçu par Jean-Paul II

L'Église orthodoxe s'oppose toujours à une visite du Pape en Russie

Vladimir Poutine entame aujourd'hui une série de voyages à l'étranger par une visite en Italie où il rencontrera également le pape Jean-Paul II malgré les tensions entre Églises catholique et orthodoxe. Cette rencontre pourrait permettre, indirectement, de relancer les relations difficiles entre l'Église orthodoxe russe et l'Église catholique, que le Patriarcat de Moscou accuse de prosélytisme.

OLGA NEDBAEVA
AGENCE FRANCE PRESSE

Moscou — Une éventuelle invitation à Moscou du pape Jean-Paul II lors de la visite du président russe Vladimir Poutine en Italie a provoqué l'irritation de l'Église orthodoxe russe avec lequel le pouvoir entretient d'étroites relations.

«Les divergences entre l'Église catholique et orthodoxe doivent être réglées pour que le pape puisse venir en Russie, a insisté un porte-parole du Patriarcat de Moscou, Viktor Maloukhine.

«Les contacts entre les deux Églises sont en cours mais restent infructueux. L'Église orthodoxe a fait part de sa bonne volonté pour régler le conflit, mais nous attendons la réponse des catholiques», a-t-il ajouté.

Le pape, qui avait déjà été invité par le président soviétique Mikhaïl Gorbatchev et l'ancien président russe Boris Eltsine, n'a jamais pu se rendre en Russie à cause des divergences qui opposent orthodoxes et catholiques.

Le Patriarcat russe accuse l'Église catholique de prosélytisme particulièrement en Ukraine occidentale, fief des uniates (gréco-catholique). Depuis l'indépendance de l'Ukraine en 1991, cette communauté est en conflit avec les orthodoxes pour le contrôle des paroisses, de leurs fidèles et des propriétés religieuses.

L'irritation de l'Église orthodoxe ne va certainement pas peser sur la décision de Poutine, malgré ses relations privilégiées avec le Patriarcat, estiment les analystes.

«L'Église ne pourra pas beaucoup

protéger car elle a reçu trop de privilèges du pouvoir» notamment des biens culturels restitués, affirme Lev Levinson, spécialiste des affaires religieuses au sein d'un Conseil auprès du président chargé des droits de l'Homme.

L'Église et le pouvoir se sont beaucoup rapprochés après la chute du régime soviétique.

«Le pouvoir post-communiste s'est tourné vers l'Église fautive d'avoir une idéologie propre. L'Église, de son côté, avait besoin d'une protection du pouvoir pour reconstruire les églises et empêcher les sectes de se développer», estime Iouri Levada, directeur de l'institut sociologique VTsIOM.

«Les services religieux ont remplacé les congrès du parti communiste», ironise le quotidien *Izvestia*.

«L'Église orthodoxe russe est sans aucun doute la gardienne des valeurs morales et spirituelles», a récemment déclaré M. Poutine qui depuis son arrivée au pouvoir a manifesté à de nombreuses reprises son attachement à l'orthodoxie, assistant aux services religieux, faisant le signe de la croix et devantant souvent le Patriarcat des caméras.

Au moment de prendre ses fonctions de président par intérim, après la démission de Boris Eltsine, M. Poutine a demandé au Patriarcat Alexis II de bénir la passation des pouvoirs. Le chef des orthodoxes russes a ensuite célébré un service après la prestation du serment en présence des deux hommes. Selon certains analystes, ces relations sont allées trop loin, mettant en question le caractère laïque de l'État.

Les prêtres orthodoxes bénissent les troupes militaires qui partent en Tchétchénie «y compris les musulmans, humiliés dans leur sentiment religieux», rappelle M. Levinson qui trouve cette attitude «inacceptable».

«La moitié de la population est croyante et l'autre moitié a d'autres valeurs spirituelles», note un autre spécialiste en religion Mikhaïl Mitchedlov. 50 % de Russes sont croyants dont 85 % d'orthodoxes, selon des études indépendantes.

Selon le quotidien *Izvestia*, le pouvoir «va prêter encore plus d'attention à la religion qu'auparavant dans l'espoir de formuler une nouvelle idée nationale rassemblant les Russes».

Des livres et des idées

RENÉ LATOURELLE



Bellarmin
320 pages • 29,95 \$

L'INFINI DU SENS : JÉSUS-CHRIST

Témoin privilégié d'une période mouvementée de la vie de l'Église, celle qui a précédé et qui a suivi le concile Vatican II, René Latourelle rappelle les grandes étapes de sa vie. Il trace un bilan lucide, honnête et courageux de la situation actuelle de l'Église.

JEAN DE BRÉBEUF

Brébeuf est un saint de grande dimension, taillé à la mesure des terres qu'il vint évangéliser. Le grand mérite de cette biographie est de situer Brébeuf dans le cadre de la France de son temps et dans celui de l'entreprise missionnaire des Jésuites de la Nouvelle-France.

«Une biographie à la mesure du destin exceptionnel du jésuite martyr.»

Stéphane Baillargeon,
Le Devoir

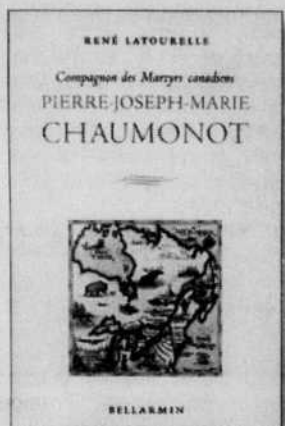


Bellarmin
132 pages • 14,95 \$

PIERRE-JOSEPH-MARIE CHAUMONOT

Compagnon des Martyrs canadiens

Le Père Chaumonot n'a pas atteint la célébrité des grands Martyrs canadiens mais pourtant, de son vivant, on l'appelait déjà «le plus fameux et le plus saint des missionnaires de la Nouvelle-France». D'emblée le meilleur connaisseur de la langue huronne, il a composé un dictionnaire et une grammaire qui ont servi à tous les missionnaires.



Bellarmin
198 pages • 19,95 \$

FRANÇOIS-JOSEPH BRESSANI

Missionnaire et humaniste

François-Joseph Bressani a été le premier missionnaire jésuite italien à œuvrer dans l'équipe exclusivement française de la mission huronne. À la fois écrivain, cartographe, astronome, historien et prédicateur, Bressani offre l'exemple d'un missionnaire étranger qui s'est donné à son pays d'adoption, n'hésitant pas à verser son sang pour l'évangélisation des Hurons.



Bellarmin
132 pages • 14,95 \$

Des livres pour tous

FIDES

LES SOIRÉES TÉMOINS DE L'ÉVANGILE



CONFÉRENCE
Quel avenir pour le christianisme?

avec

Le Père René Latourelle

Le mardi 6 juin à 19 h 30

AUBERGE DE L'ORATOIRE
3840, Chemin Queen Mary, Montréal (514) 733-8211

Entrée libre

• CULTURE •

ARCHÉOLOGIE

Le combat des frises du Parthénon

GÉRARD DUPUY
LIBÉRATION

Deux villes antiques symbolisent l'origine de la culture occidentale: Athènes et Jérusalem. L'esprit qui est censé y souffler n'est, en principe, pas belliqueux. Pourtant, l'une et l'autre sont le champ de bataille d'une guerre des pierres. Les Grecs modernes sont en effet partis à l'assaut d'Albion, voleuse de beauté qui séquestre indûment au British Museum un trésor de vieilles pierres dorées au soleil d'Attique.

L'objet de la querelle est facile à comprendre. Athènes, c'est l'Acropole, l'Acropole, c'est le Parthénon, le Parthénon, ce sont des colonnes doriques et surtout une exceptionnelle floraison de sculptures qui, les premières, ont donné le la du classicisme hellénistique. Or, pour une bonne moitié, ces marbres fameux se trouvent sur les bords de la brumeuse Tamise, dans le musée solennel et désuet. C'est du pillage! disent les Grecs. Que nenni, répondent les Anglais, tout cela est très sage.

Cette querelle, qui dure depuis presque deux cents ans, reste entre gens bien élevés comme le montre son prochain épisode: aujourd'hui, le ministre des Affaires étrangères grec, Papandréou, plaidera à Londres même, devant la Chambre des Communes, la restitution des marbres du Parthénon. Disons-le tout de suite: il est fort probable, même s'il parvient à réanimer les plus savantes leçons de ses lointains ancêtres maîtres de rhétorique, qu'il prêchera en vain.

La noblesse de ses lignes, l'exactitude de ses proportions ont fait du Parthénon un des plus célèbres monuments du monde et le symbole même de l'élegante sérénité grecque. C'est oublier qu'il a eu, d'entrée de jeu, partie liée avec la guerre et avec le culte de la grandeur de l'État. Sa construction a été commandée par le plus célèbre des hommes d'État de la Grèce antique, Périclès lui-même, pour célébrer le plus grand fait d'arme d'Athènes: la victoire sur les Perses de la coalition de cités qu'elle dirigeait, la ligue de Délos. Accessoirement, cet Acropole *new look* célébrait aussi la mainmise d'Athènes sur ses anciens alliés devenus tributaires. L'«empire» athénien était alors à son apogée de son éphémère splendeur. Inévitablement dédié à la déesse éponyme d'Athènes, la sage mais guerrière Athéna, le Parthénon, par les dimensions de son architecture autant que par la richesse de ses ornements, incarnait dans la pierre ce programme politique impérialiste. Périclès ne se doutait pas

alors que bien d'autres empires allaient jouer aux osselets avec ces pierres vénérables.

Pendant un millénaire ou presque, la chaste Athéna — en l'occurrence sous la forme d'une statue géante d'or et d'ivoire signée par le plus célèbre des sculpteurs grecs, Phidias — a reçu son juste culte dans cet écrin insurpassé. Les envahisseurs macédoniens puis romains se sont en effet montrés respectueux du sanctuaire. Mais ensuite sont venus les chrétiens et leur fervente intolérance appuyée sur la puissance de l'empereur romain d'Orient puis sur celle des dynasties byzantines. La déprédation du Parthénon commence alors. La statue d'Athéna passe à la trappe, les parois sont éventrées pour créer des fenêtres et éclairer le temple païen devenu église évangélique. Mais le vandalisme le plus impardonnable, ça a été le martelage, de très saintes fins, de tous les visages de l'ensemble des sculptures.

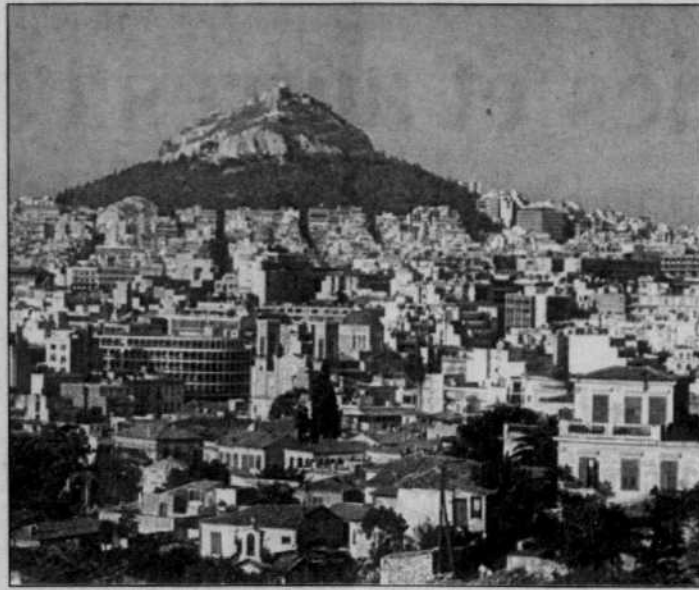
Encore un millénaire et les Turcs s'emparent des lieux, en 1458. L'empire ottoman ne se soucie guère de la bourgade endormie qu'est devenue Athènes et l'Acropole loge une vulgaire garnison. Après avoir servi de mosquée (il a été affublé alors d'un minaret), le Parthénon se retrouve transformé en dépôt de munitions. Les barils de poudre à canon entreposés finissent par exploser, en 1687, à l'occasion d'une péripétie guerrière avec les Vénitiens. Le Parthénon y perd son toit et une partie de ses murs. Mais l'auguste monument n'était pas encore au bout de ses peines.

Aujourd'hui, le ministre des Affaires étrangères grec plaidera à Londres la restitution des marbres du Parthénon

Encore un empereur qui passe par là: Napoléon qui, peu soucieux des Grecs et de leur démocratie, file directement vers les Pyramides. Mais les Anglais réagissent et s'empresent d'envoyer un ambassadeur de haut vol auprès des Turcs devenus anti-français (l'Égypte, officiellement, leur appartenait). Ainsi

commence la carrière de Thomas Bruce, septième comte Elgin. De même que le petit général corse traînait des Champollion derrière ses bottes, Elgin avait garni ses malles d'érudits et d'artistes. Heureuse époque où la haute diplomatie faisait la place aux passe-temps savants! Sa chasse aux manuscrits inédits de l'antiquité gréco-romaine ou chrétienne l'ayant laissé bredouille, très vite Elgin jette son dévolu sur le Parthénon. Son nom se confondra désormais avec les sculptures de ce temple, passées à la postérité sous le nom de «marbres d'Elgin».

Avant lui, dans ce dix-huitième finissant, toute une pléiade de demi-savants et de vrais trafiquants s'étaient activés à Athènes, y entre-



Athènes est aussi célèbre pour sa pollution infernale — néfaste pour les œuvres d'art — que pour son Acropole...

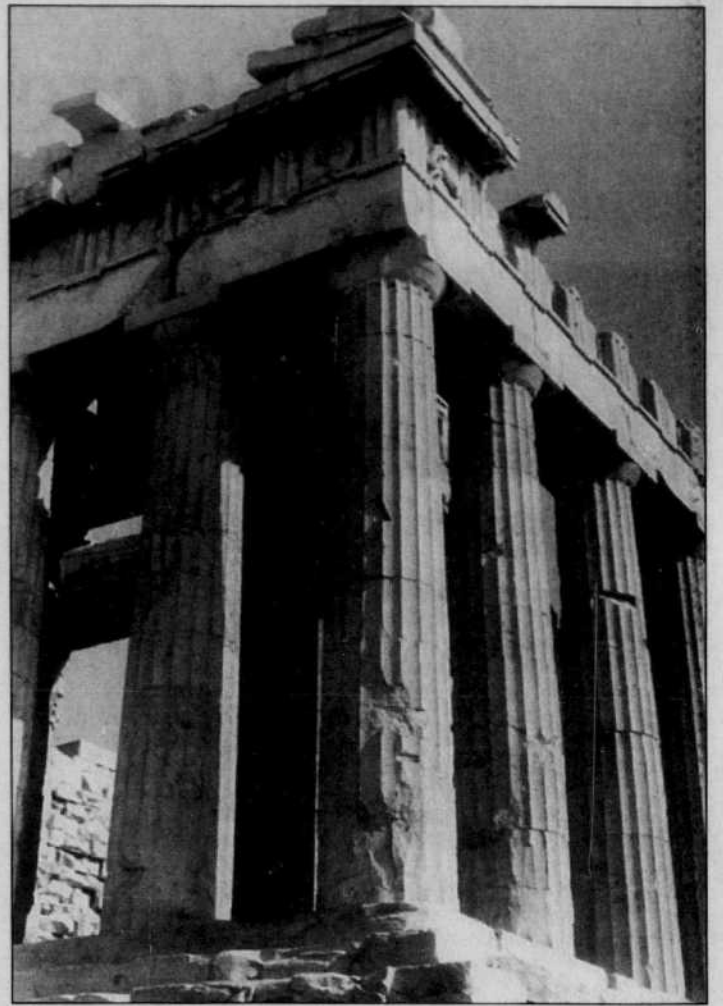
tenant un florissant commerce semi-clandestin d'antiquités. Le représentant français à Constantinople n'avait pas été le dernier laron: le Louvre en conserve la preuve⁽¹⁾. Elgin systématise ces pratiques et grâce à l'appui de l'autorité ottomane (que pouvait-on refuser au puissant allié anglais?) obtient un «firman», un oukase de l'autocrate ottoman, Sélim III. Grâce à une interprétation laxiste de cet ordre de mission et à une corruption active des responsables locaux (l'or est répandu à profusion, les prix montent!) l'équipe d'Elgin entre, en quelques années, en possession d'une bonne partie des sculptures du Parthénon. Elles ne se contentent pas, comme leurs prédécesseurs, de ramasser les fragments de temple tombés à terre: elles pratiquent de véritables fouilles, s'attaquent au gros œuvre, démontent systématiquement la frise extérieure du péristyle (en bas-relief), les métopes extérieures (en haut-relief) et les figures des frontons (en ronde-bosse). Une des cariatides de l'Erechthéon est démontée. Après diverses péripéties, la Chambre des Communes décide d'acheter sa «collection» à Elgin (pour 30 000 livres sterling).

Pendant ce temps-là, un homme bouillait de rage. Un autre lord, jeune, intelligent, cultivé (et dépendant), George Gordon, sixième baron Byron, avait, en bon libéral, pris fait et cause pour l'indépendance grecque. Byron a poursuivi Elgin de ses sarcasmes et de ses imprécations (en bons vers anglais, tout de même). Grâce au poète romantique, dès avant l'indépendance grecque (finalement acquise en 1830), la dénonciation du pillage du Parthénon par l'impérialisme britannique fait figure de «cause célèbre» (Chateaubriand entre autres s'en est fait l'avocat).

Il serait pourtant faux de voir Elgin comme un simple pillard. Ses motivations culturelles sont incontestables, ses hommes étaient em-

ployés autant à dresser le relevé des monuments antiques et à en prendre des moulages qu'à les dépolluer. Dans l'état d'abandon extrême où étaient alors laissés les trésors architecturaux de l'ancienne Grèce, sa démarche n'était pas dépourvue d'une visée conservatoire. Elgin «sauveur» du Parthénon? Pour culotté que cela paraisse, c'est la ligne de défense choisie par les responsables du British Museum devant les revendications philhellènes. Grâce aux propres moulages d'Elgin, il est possible de montrer que les sculptures restées en place à Athènes se sont sensiblement détériorées. Athènes n'est-elle pas presque aussi célèbre pour sa pollution infernale que pour son Acropole? Le mérite d'Elgin serait donc d'avoir prévenu un désastre qu'il ne pouvait pourtant guère imaginer!

Malheureusement pour les Britanniques une récente révélation est venue plomber cet argumentaire vertueux. Dans l'ouvrage qui fait désormais référence sur les marbres d'Elgin⁽²⁾, l'historien de l'art William St Clair a établi que dans les années trente les précieuses sculptures du British Museum avaient fait l'objet d'une «rénovation» intempestive, notamment à l'aide de grattoirs, destinée à leur rendre leur éclat d'origine supposé. Cette aberration muséale a éliminé la patine du marbre mais aussi les dernières traces de peinture polychrome qui subsistaient (leur étude scientifique rendue possible par les techniques modernes n'aura donc jamais lieu). Après avoir nié ce forfait, les conservateurs du musée ont dû concéder, l'automne dernier, qu'il avait bel et bien eu lieu. Ironie du sort le responsable de ce nettoyage n'est autre que le riche mécène qui a financé l'aile, solennelle et froide, où sont exposés les marbres d'Elgin. Étrange mariage des contraires, de l'admiration et de l'exaction... Le poème de Byron contre Elgin s'appelle *La Malédic-*



Le Parthénon grec.

tion de Minerve. N'y aurait-il pas surtout une malédiction Elgin⁽³⁾?

La vieille histoire des marbres du Parthénon est plus que jamais d'actualité. Contrairement à ses prédécesseurs travaillistes, Tony Benn et Neil Kinnock, Tony Blair a récemment fait savoir qu'il s'opposait à leur restitution à la Grèce, court-circuitant son propre ministre de la Culture qui y est favorable. Mais la cause de Byron et d'Athènes a trouvé de nouveaux militants. Bill Clinton, lors de son récent voyage, et surtout sa femme Hillary qui l'a promis à la communauté grecque de New York, montrant ainsi qu'elle avait pris conscience de son poids électoral. Plus remarquable encore: le gouvernement turc se montre désormais lui aussi favorable à la restitution — signe entre autres d'un réchauffement des relations avec le voisin grec et moyen d'appuyer la demande turque de restitution du célèbre «Trésor de Priam», volé par l'Armée rouge en Allemagne où il était exposé... après avoir quitté l'Asie mineure dans des conditions voisines de celles des marbres d'Elgin...

Ces jours-ci, le British Museum est tout encombré de grues et de palissades. Cette rénovation ambitieuse se terminera dans quelques années. On imagine difficilement que la galerie des marbres reste vide. Les Grecs ont prévu l'objec-

tion: si les marbres regagnent le futur musée du Parthénon (à l'abri donc de la pollution), ils s'engagent à compenser ce manque par le prêt de divers chefs-d'œuvre antiques. La parole est à la Chambre des Communes...

⁽¹⁾ Exemple d'instruction écrites de ce Choiseul-Gouffier: «Enlevez tout ce que vous pourrez. Ne négligez aucune occasion de piller dans Athènes et dans son territoire tout ce qu'il y a de pillable. N'épargnez ni les vivants ni les morts.»

⁽²⁾ *Lord Elgin and the marbles, the controversial history of the Parthenon sculptures*, par William St Clair, Oxford University Press (1998).

⁽³⁾ En regagnant son pays, Elgin a été fait prisonnier de guerre par les Français. Libéré sur parole, il est suspect aux yeux de ses compatriotes et privé de la carrière qu'il pouvait espérer. Trompé par sa femme, il en divorce au terme d'un cruel procès public qui affiche sa mésaventure et perd par la même occasion sa fortune. La syphilis avait fini par ronger tout son nez. En outre, selon le *Guide bleu*, la bourgade écossaise d'où il tenait son titre, Elgin, au nord d'Aberdeen, est connue pour les ruines de sa cathédrale gothique désacralisée après le meurtre qui y a été commis au cours d'une guerre de clan écossaise...

• À LA TÉLÉVISION •

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRG	Ce soir		Tam Tam	Un gars, une fille	Hockey / Finale de la coupe Stanley: Devils - Stars				Le Téléjournal/Le Point	Sport / ... (23:48)		Cinéma	
TVA	Le TVA	Piment fort	Prenez le volant	Bec et Musée	Place Melrose		Salle d'urgence		Le TVA	Les Reichmann (1/2)		Sports / Lot. (23:49)	Cinéma
TO	Le Monde merveilleux de Disney		La Route des arts	1045, rue des Parlementaires	Téléscience / Des oiseaux pour la mer		Cinéma / ÉCLATEMENT (2) avec John Travolta, Nancy Allen					Cinéma / L'OBSESSION (3) avec Jack Nicholson (22:58)	
TQS	Le Journal (17:00)	Flash / C. Lelouche	Partis pour l'été	...voir pour le croire	Jardinons avec Albert	Maison de rêve	Xena la guerrière	Le Grand Journal	Flash	Sexe et Confidences			Cinéma
RDI	Euronews	Capital...	Le Monde	Ce soir	Danse avec le diable		Le Journal ... à l'écoute	Le Téléjournal/Le Point		Canada auj.	Canada auj.		Téléjournal
TV5	Chiffres	Taxi...	Journal	La Vie à l'endroit / Les Coulisses...	Infos (21:20)	L'Hebdo / L'avenir...	Jrnl belge	Jrnl suisse	Soir 3				Journal
D	Contact Animal		L'Histoire des papes		Mer et Monde	Biographies / S. Freud	Grande Aventure du ski		Agents très spéciaux				Cinéma
VIE	La Santé...	Copines...	Jeux de société		Trauma / ...Las Vegas	Éros et Compagnie	...beauté!	Copines...	Hôpital Chicago Hope				Cinéma
MP	Top5.com	d.	Novo	1-2-3 Punk	Clip		Watt	Clip					
MX	Ringo Starr		Ed Sullivan	Pop up...	Musico.: Brian Epstein	Ringo Starr		Génération 60		Musico.: Brian Epstein			Pop up...
CF	...orbite	...galaxie											
TF1	Archie...	...Nanas	...Bébés	Cibersix	Mytholo.	Angela...	Simpson	...Bébés	Ren & ...	South Park	Simpson	Mytholo.	Zinzins...
RDS	...golf	Sports 30	Mag	Tennis / Roland-Garros					Sports 30	Mag	Expos Mag	...plus fort	Sport Qc
HISTORIA	Histoires de train		L'Histoire à la une		La Fabuleuse Histoire...		Cinéma / QUAND LES CLAIRONS SE TAISENT (4)		Les Armes	...guerre		...à la une	
SÉRIE +	Contre vents et marées		Salle des nouvelles		Saint-Tropez... soleil		Chambre froide		Dossier: disparus			Nash	
CANAL Z	...l'au-delà	Conquête...	...nerdz	Le Futur...	Science@Z		Tekwar	Frontière...	Grand Test	Sliders		Space...	
ÉVASION	Prêt à partir		...l'aventure	Plaisirs...	Carte postale de Floride		Lonely Planet	Vidéo Guide		Prêt à partir			Le Goût...
TFO	Grouille-toi	Volt	Panorama		Ecce Homo		Cinéma / IKINAI (4) avec Dankan, Nanako Okouchi		Panorama				Volt
CBC	Newswatch		...too Good for a Cowboy		Hockey / Finale de la coupe Stanley: Devils - Stars				National	News			Omerta III
CTV (Mont.)	Pulse		Access H.	Billy Graham	Something to Sing About		Ally McBeal		Third Watch		CTV News	Pulse/sport	Judging...
GBL	News	Nat. News	Addams...	E.T.	That '70s...	Titus	Dawson's Creek		City of Angels		Headline	... (23:10)	... (0:05)
TV0	Kratts'...	Space...	Forbidden	Places	Studio 2		TVO Mystery / Nothing to Hide		Studio 2				Cinéma
ABC	News	ABC News	Judge Judy	Frasier	Hockey / Finale de la coupe Stanley: Devils - Stars				News	... (23:35)	... (0:06)		
CBS	News		CBS News	E.T.	King of...	Ladies Man	Raymond	Becker	Family Law			Late Show (23:35)	
NBC	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Dateline NBC		Law & Order		Third Watch			The Tonight Show (23:35)	
FOX	NewsRadio	Drew Carey		3rd Rock	It's your Chance...		Ally McBeal		Jack & Jill		Change...		Star Trek: Voyager
PBS (33)	Newshour		Night. Bus.	Delivery	Rock & Roll Graffiti				Doo Wop 50				
PBS (57)	BBC News	Business...	Newshour		Hearts of Glass				Roy Orbison & Friends: A Black...		Charlie Rose		
CTV (Com.)	News		Wheel of...	Jeopardy	Popular		Ally McBeal		Third Watch		CTV News	News	Open (0:05)
A&E	L.A. Law		Law & Order		Biography / M. Fairchild		Investigative Reports		City Confidential		Law & Order		Biography
BRAVO	Roy Patterson Quartet		Videos	Arts, Minds	Foot Notes	Flux	Cinéma / IT'S ALWAYS FAIR WEATHER (3)		NYPD Blue				Homicide
DISCOVERY	How'd they do that?		@discovery.ca		Wild Discovery		Secrets from the...		The World's Greatest...		@discovery.ca		Wild Disc.
HISTORY	It Seems...	The Way...	Archaeolo.	Hist. Bites	It Seems...	Gr. Crimes	Turning Points		The Survival of Saddam		Tour of Duty		Turning...
NEWSWORLD	BBC News	Bus. News	NewsWorld Reports		Health...	CounterS.	The National		The Passionate Eye		NewsWorld Reports		National
SHOWCASE	Danger Bay	TNT	Dead Man's Gun		Street Justice		F/X: The Series		Cinéma / IN THE GLOAMING (4) avec Glenn Close				Showcase
LEARNING	Bob Vila's Home Again		Trauma - Life in the ER		Paramedics / After Dark		Police, Carera, Action!		Police Force		Paramedics / After Dark		Police...
LIFE	Pet Project	Pet Friends	The Goods	Images	Unveiled		Extra	Real World	Shift TV	...Dinner?	Unveiled		Extra
TSN	Off, Record	Sportsdesk	...Hockey	Baseball / Blue Jays - Braves					Sportsdesk				WWF Raw
SPORTSNET	Sports...		Cool Shots	Hockey...	Soccer		Sportsdox / NCAA		Sportscentral	Playoff	Edition		
YTV	Addams...	Mona...	Freaky...	...Studio	S. Holmes	Boy Meets	Student...	Roswell	Lassie	Freaky...	Addams...	Beasties	...Served?
CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX

CE SOIR

Paul Cauchon

LA ROUTE DES ARTS

Début d'une nouvelle série, la seule série originale de Télé-Québec cet été, qui propose en treize émissions de sillonner les routes du Québec en y rencontrant différents artistes en arts visuels.

Télé-Québec, 19h

PRENEZ LE VOLANT

Pour amateurs de *chars* une nouvelle émission d'été sur l'automobile, avec Jacques Duval et Michel Barrette.

TVA, 19h

GRANDS REPORTAGES

Danse avec le diable c'est un reportage britannique sur les groupes de musique *heavy metal* accusés de provoquer des suicides chez les jeunes. Ozy Osbourne et des musiciens de Judas Priest se défendent en entrevue.

RDI, 20h

ÉCLATEMENT

Devenu classique de De Palma (version de *Blow out*), un exercice de haut style sur une histoire politico-criminelle.

Télé-Québec, 21h

LES REICHMANN

Première partie d'un grand documentaire sur les célèbres et mystérieux frères Reichmann, qui ont pas mal plus d'argent que vous et moi...

TVA, 22h30

LE DEVOIR

CULTURE

THÉÂTRE JEUNESSE

Sucreries et autres gâteries

Amour, délices et ogre, Portofino Ballade et Les Deux Sœurs se dégustent de bon cœur

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

C'est au milieu des averses et des blocages de rues pour cause de Tour de l'île que s'est poursuivi le festival au cours du week-end. Même si la conclusion approche — les Coups de théâtre se terminent demain après-midi — six spectacles différents roulaient encore hier. Mais allons-y dans l'ordre avant de vous faire quelques suggestions de dernière minute.

Samedi, moi et moi avons vu deux productions coup sur coup à l'Espace Go. La première, *Amour, délices et ogre*, se présente comme une « installation théâtrale » destinée aux enfants d'au moins six ans. La chose est bien nommée et se révèle tout à fait délicate. Si vous ne le savez pas déjà, ça se déroule à l'intérieur d'un immense gâteau occupant toute la salle. On y pénètre deux par deux dans un univers de sensations à fleur de peau et en explorant une sorte de couloir des délices où bonbons, fruits, légumes et desserts divers se laissent goûter des yeux et du bout des doigts jusqu'à ce qu'on arrive, en bout de piste, dans un petit cabaret où nous attendent quatre tableaux vivants, sans paroles. Ici, le théâtre se mange et le théâtre se touche et le théâtre se vit aussi sous forme de longs fils de réglisse qu'on sert aux tables, bercés par la musique d'une maxi-mouche frappant fort adroitement sur des ustensiles de cuisine pendant qu'une petite scène s'anime devant. Les petits tableaux qu'on y présente sont simples. Drôles. Bouffons. Sédentaires. Et tout le monde a craqué avec un plaisir

évident. Quelle merveilleuse façon d'initier les enfants au théâtre! Mais on devra m'expliquer pourquoi ce spectacle ne s'adresse pas prioritairement aux tout-petits, aux trois et quatre ans, pour être plus précis...

À peine une demi-heure plus tard, nous plongeons dans un univers beaucoup plus complexe, celui du chorégraphe Paul-André Fortier et de son *Jeux de fous*, un spectacle destiné aux enfants d'au moins 12 ans. Un spectacle particulièrement énergique dansé sur une bande sonore aussi éblouissante par moment qu'assourdissante à certains autres. Souplesse, fluidité ou rigidité des séries de mouvements, qu'en dire sinon que ce type de production dans un festival de théâtre jeune public ouvre sur la créativité des enfants puisque la danse a cette particularité de se lire à plusieurs niveaux selon ce que l'on veut bien y mettre...

Hier après-midi par contre, *Les Deux Sœurs* du Théâtre de Quartier et *Portofino Ballade*, une production suisse, nous réservait quelques surprises assez agréables...

Inventer le monde

Les Deux Sœurs, le tout dernier texte de Louis-Dominique Lavigne présenté par le Théâtre de Quartier au Théâtre La Chapelle, se situe à la frontière même de deux mondes; celle qui sépare l'enfance de l'adolescence, Pauline de Mathilde. Sur le mode habituel à Lavigne, on y plonge dans tous les univers avec des illustrations de la vie quotidienne ordinaire et des pré-occupations qui en découlent tout comme en de constantes trempettes poétiques dans l'enfance et le merveilleux, le tout saupoudré de caricatures souvent hilarantes. Ainsi, Pauline parle encore aux arbres et à ses toutous alors que Mathilde en est déjà à rêver d'amour en écoutant les Spice Girls et autres Backstreet boys. Tout cela est mené avec beaucoup d'allant et

d'énergie sur un plateau tournant occupé par deux espaces scéniques différents. Probablement pour faire plaisir aux jeunes, la production fait abondamment appel à la musique et aux numéros chantés, ce qui ne m'a pas semblé ajouter ou enlever quoi que ce soit au petit drame ordinaire qu'on nous raconte ici. Manquerais-je d'ouverture? Encore? Vraiment?

Dans un tout autre registre, Peter Rinderknecht nous attendait en fin d'après-midi à l'Usine C avec un petit bijou de spectacle débordant d'intelligence, d'invention et de poésie itou; *Portofino Ballade*. Ici, un contrebassiste un peu nerveux accueille l'assistance. Il toussote. Radote. Joue tout seul avec une sorte d'échiquier près de son instrument. Se décide enfin à présenter son petit concert. Et c'est là que tout se met à basculer dans un monde absolument farfelu construit sur une infinité de petits détails, la plupart d'entre eux reliés, de façon toujours également étonnante à la contrebasse. C'est que notre musicien semble s'amuser à inventer le monde. Son instrument est habité par un coucou, qui est en fait un petit humain qui loge là dans un trois pièces meublé minuscule, avec son harmonium et avec son fils, qui lui s'ennuie à mourir et ne veut surtout pas finir comme son papa. Toujours sur le ton de la confiance, à voix basse, avec un merveilleux accent guttural, Peter Rinderknecht nous raconte l'histoire de cette relation difficile qui se terminera ailleurs, sur le sable de Portofino près d'un petit café pourquoi pas, avec l'Afrique de l'autre côté des vagues. Bref, un séduisant délire pimenté d'adorables maniaqueries. Un moment intéressant du festival...

Aujourd'hui et demain, on s'apprête à fermer boutique *Lili* du Dynamo Théâtre prend l'affiche à l'Espace Go cet après-midi à 13h30 alors que *Hansel & Gretel* du Groupe 38 du Danemark plante son décor au Théâtre Prospero

Peter Rinderknecht, dans *Portofino Ballade*.

CHRISTIAN ALTORFER

à la même heure avant de déménager le lendemain à l'Usine C.

Une fois qu'on aura vu ces deux derniers spectacles, on pourra

tracer le bilan de ces sixièmes Coups de théâtre.

CONCERTS

La Symphonie du Millénaire triomphe au-delà des espérances

Le méga-événement imaginé par Walter Boudreau attire 40 000 personnes à l'Oratoire Saint-Joseph

FRANÇOIS
TOUSIGNANT

Sceptique j'étais, confondu je fus. Les co-directeurs artistiques de la Symphonie du Millénaire devaient jubiler — comme tous les participants et les témoins réunis en foule à l'Oratoire — du succès incroyable de cette manifestation qui s'inscrit d'office dans les annales en lettres dorées rutilantes. Imaginez: 40 000 personnes, des enfants, des retraités, des religieuses, des jeunes, des gens de toutes origines confondues ont célébré la grande messe de la musique contemporaine.

Cela a de fortes chances d'être le plus grand triomphe de Walter Boudreau. À l'image de ce qui a été entendu et accompli samedi soir, il faut bien n'avoir de cesse d'user de superlatifs. Lui et Denys Bouliane, qui a aussi pris part à la direction artistique, ne sont pas hommes de demi-mesures. Avec leurs quinze ensembles réunis, une armée de techniciens de Radio-Canada, une équipe d'éclairagistes et la troupe de dix-neuf compositeurs ils ont réussi à faire un spectacle qui est bien plus que l'addition de ses parties.

On craignait l'amalgame arbitraire, la facilité. Rien de cela. Une très haute tenue artistique — dans les limites du genre monumental — et des élans absolument inspirés qui côtoient des passages plus ordinaires. Chacun y trouve donc son compte, le néophyte comme le spécialiste. Ainsi satisfait, on s'intéresse à ce qui semble moins familier, se réjouit du plus connu. Et la musique « contemporaine » est propulsée de l'avant.

La réalisation technique frise le miracle. Les techniciens de la SRC montrent leur force incomparable. Malgré certaines « jour-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

La soprano Pauline Vaillancourt a participé à l'événement.

deurs» dans les graves, tout a pu être clairement entendu (du moins, s'il en manquait, nul n'en a paru gêné, ce qui ajoute à la gloire). Encore ici, on a évité le piège de l'effet surajouté pour laisser l'effet imaginé s'épanouir. La

preuve est faite, dans un site aussi gigantesque, il est possible de sonoriser avec bonheur.

Ce n'est pas l'acoustique « naturelle », mais là n'est pas le propos; cette forme d'art a pleinement droit à son propre son et

on ne saurait parler de transposition comme lorsqu'on va au Stade olympique. Cette musique est conçue pour cette sorte d'environnement, les compositeurs en ont tenu compte. Et cela sonne!

Cet exploit technologique est à la hauteur de ce qu'ont achevé les chefs des divers ensembles. On se sentait vraiment en présence d'un événement solidement tenu et rigoureusement rendu. Le plus beau coup de chapeau qu'on puisse leur rendre — en incluant aussi tous les musiciens — c'est reconnaître que cette atmosphère d'union dans l'effort vers un but commun, un idéal quasi démesuré, ils l'ont transmis à la foule.

Voilà la magie de ce type de manifestation: quand elles réussissent, elles rassemblent, malgré les «longueurs», que tout un chacun trouvera ici ou là. Le but de cette forme d'art, comme les Symphonies portuaires qui participent de la même renaissance d'idée d'art urbain pour les foules, n'est pas à chercher en lui-même. Cela serait une erreur. Il se révèle dans la chimie disparate de tous les éléments, dont le public est en fait un des instruments.

Personne n'allait à l'entendre un chef-d'œuvre absolu ou voir des effets visuels de génie. Tous se sont cependant rendus à l'Oratoire avec cette incroyable bonne volonté de vivre un moment d'art collectif, volonté suscitée par les instigateurs.

Ce genre d'ambition démesurée a déjà donné la *Tétralogie* (Wagner) ou la *Symphonie funèbre et triomphale* (Berlioz). Voilà le genre de perspective d'ouverture dans laquelle il faut situer cette *Symphonie du millénaire*, un spectacle aussi éblouissant qu'ancré dans l'éphémère, aussi actuel que déjà condamné à être du passé. Qui saura imaginer une suite?

EN BREF

L'histoire est mise au jour près d'Alexandrie

Alexandrie (AFP) — Une équipe de plongeurs dirigée par l'explorateur français Frank Goddio a découvert près d'Alexandrie des statues, des colonnes et un intéressant sarcophage, présentés comme les vestiges de deux cités antiques, Hérakleion et Menouthis. Situés à proximité de la ville de Canope, à l'embouchure de la ramification occidentale du Nil, les deux sites renferment des vestiges pharaoniques et gréco-romains, ont déclaré samedi lors d'une conférence de presse le secrétaire général du Conseil supérieur des Antiquités égyptiennes (CSA), Gaballah Ali Gaballah, et M. Goddio, qui est à l'origine de cette découverte. Les deux cités étaient jusque-là célèbres, respectivement, pour leurs temples d'Hercule et d'Isis, dont les

ruines sont localisées, sans certitude, sur la terre ferme, dans la baie d'Aboukir. À l'issue de deux ans de fouilles sous-marines, les plongeurs ont tiré des eaux des statues, des sphinx et des colonnes de l'Ancienne Égypte, dont certains remontent à la 26^e (VI^e-VII^e siècles av. J.C.) et à la 30^e dynasties (IV^e siècle av. J.C.), et des pièces de monnaie des époques byzantine et islamique. Ils ont découvert également un sarcophage en basalte datant du V^e siècle av. J.C., dont le couvercle présente des textes hiéroglyphiques qui constitueraient le plus vieux document d'astronomie trouvé en Égypte, ont indiqué les explorateurs, en présentant des photos et des films montrant les différentes pièces. Ces découvertes prouvent que la région, qui a connu son heure de gloire avant la fondation d'Alexandrie, en 331 av. J.C., a survécu jusqu'au VIII^e siècle, pendant le califat islamique des Omeyyades, selon le CSA.

PAVILLON
DES ARTS
DE STE-ADELE

présente en collaboration avec

GRUPE D'AVIATION
INNOTECH-EXECAIRE

Colette Boky et Diane Boeki

AU PROGRAMME



Boky et Boeki,
le temps d'un jazz

Samedi 10 juin à 20 h

Billet: 25\$ (incluant vin & fromage après le concert)
RESERVATION: (450) 229-2586

journal
montreal1364, chemin Pierre-Péladeau
(sortie 69 de l'autoroute des Laurentides)

99